

DISCRETS ET MÉCONNUS... LES REPTILES

Eric Graitson,

Sous la responsabilité du Professeur Emmanuel Serusiaux
Association Conseils et Recherches en écologie appliquée
Biologie de l'évolution et de la conservation
Université de Liège

Collection AGRINATURE N°6

**AGRI
NATURE**

Remerciements

Nous tenons à remercier très chaleureusement pour leur contribution, leur relecture attentive ou leur aide :

Pierre Grillet (Objectifs Biodiversités (OBIOs))
Jean-Paul Jacob (Aves - Natagora)
Christian Mulders (D'GARNE)
Annie Remacle

Le chapitre intitulé « Qui sommes-nous ? » est inspiré du livre *Les couleuvres et les vipères* ainsi que du *Guide des reptiles et amphibiens de Midi-Pyrénées* avec l'aimable autorisation de leurs auteurs, Philippe Geniez et Pierre Grillet d'une part, Gilles Pottier d'autre part, à qui nous adressons nos plus sincères remerciements.



Lézard des murailles

CS



Préface

En Wallonie, sept espèces de reptiles composent le « petit peuple des broussailles ». Discrets et silencieux, ils passent bien souvent inaperçus. Ils sont pourtant bien là sous une pierre, tapis dans la végétation dense, à l'intérieur des fissures d'un muret ou sous un tas de compost, cherchant la température idéale à leur survie ou simplement un abri pour fuir leurs prédateurs.

Malheureusement, actuellement, les broussailles et autres milieux favorables aux lézards et aux serpents se font rares. Certaines pratiques culturelles mais aussi le reboisement de milieux marginaux provoquent une perte importante d'habitat pour les reptiles dont les populations s'isolent et se fragilisent de plus en plus. Les espèces de reptiles de Wallonie régressent ainsi depuis des décennies. De plus, méprisés et suscitant des peurs irraisonnées, ils sont aussi souvent tués intentionnellement alors qu'ils sont des alliés efficaces dans la lutte contre certains ravageurs de nos récoltes.

La confection de tas de bois ou la conservation d'une zone refuge (non fauchée ou pâturée) le long de lisières, de haies ou de clôtures sont des exemples d'aménagements peu coûteux que ce soit en temps, en argent ou en espace, et qui favorisent fortement les reptiles



Pour enrayer cette perte de biodiversité en Wallonie, il est grand temps de prendre en compte la présence des reptiles dans la gestion de nos terroirs et d'aider ces animaux. Bien que protégés par la loi sur la conservation de la nature, les reptiles manquent surtout de milieux et abris qui pourraient les accueillir.

Dans cette optique, de nombreuses solutions peu coûteuses sont aujourd'hui applicables. C'est ici que le rôle des gestionnaires des milieux ouverts que sont les agriculteurs prend toute son importance. L'entretien extensif des lisières, fourrés d'épineux, talus et bords de haies, l'installation de doubles clôtures, la mise en lumière des vieux murs et la création de zones refuges ou d'abris pour reptiles sont autant de mesures favorables à leur essor dans le paysage agricole.

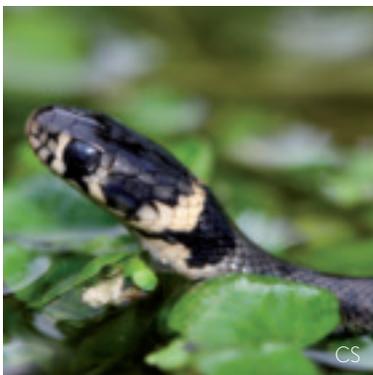
La confection de tas de bois ou la conservation d'une zone refuge (non fauchée ou pâturée) le long de lisières, de haies ou de clôtures favorisent fortement les repti-

les. Ce sont des exemples d'aménagements peu coûteux que ce soit en temps, en argent ou en espace. Les actions agricoles extensives et les différentes méthodes agroenvironnementales constituent ainsi des outils indispensables pour la sauvegarde des reptiles.

Le présent ouvrage a été réalisé par Eric Graitson, en charge de recherches portant sur la conservation des reptiles en Wallonie pour l'aCREA (Université de Liège).

Nous espérons que ce travail vous donnera l'occasion de voir serpents et lézards sous un jour nouveau et permettra une compréhension accrue du rôle que chacun peut jouer dans leur conservation.

Claude Delbeuck,
Directeur général



Jeune couleuvre à collier

Table des matières

Préface	4
Introduction.....	8
1. Qui sommes-nous ?	12
1.1. Réguler la température : une préoccupation majeure.....	16
1.2. Pour vivre heureux, vivons cachés.....	24
1.3. La reproduction : oviparité et viviparité	34
1.4. La croissance : des animaux qui muent	38
2. Les reptiles de Wallonie.....	42
2.1. L'orvet.....	45
2.2. Le lézard des murailles.....	48
2.3. Le lézard vivipare.....	51
2.4. Le lézard des souches.....	53
2.5. La couleuvre à collier.....	56
2.6. La couleuvre lisse ou coronelle.....	63
2.7. La vipère péliade.....	66
3. Causes de régression	74
3.1. Pertes et modifications d'habitats.....	76
3.2. Destructions directes.....	81
3.3. Prédations excessives.....	86
4. Mesures de protection applicables par le monde agricole	88
4.1. Des espèces protégées.....	88
4.2. Mesures générales favorables aux reptiles en milieux agricoles	90
4.3. Mesures spécifiques à certaines espèces.....	102
5. Exemples d'aménagements réalisés en faveur des reptiles en milieu agricole.....	108
5.1. À la rescousse d'une population de lézards vivipares en milieu herbager	108
5.2. Aménagements de sites de ponte pour la couleuvre à collier dans des prairies humides ardennaises	111
Glossaire.....	114
Liste des noms scientifiques.....	118
Bibliographie et références	120
Illustrations.....	124
Contacts.....	126



Introduction

* Les astérisques renvoient au glossaire, en fin d'ouvrage.



FL



FL

Recouvert d'écaillés, l'œil fixe et effrayant, la langue vibrante hors de sa bouche, un serpent guette sa proie avant de se jeter dessus à la vitesse de l'éclair pour y planter ses crocs. Telle est l'image que la plupart des gens ont des serpents et, d'une manière plus générale, des reptiles. Lézards, serpents, crocodiles, beaucoup nous inspirent un sentiment de peur, de dégoût ou de fascination. Mais d'où nous vient cette peur irraisonnée ?

Ces animaux ont depuis toujours alimenté l'imaginaire des hommes. On les retrouve ainsi dans toutes les cultures ou religions à travers le monde. Si les lézards peuplent de nombreux récits de la mythologie sous la forme de dragons ou de basilics¹, la symbolique du serpent est une des plus profondes et complexes et diffère aux quatre coins de la planète. Par exemple en Inde et dans toutes les régions avoisinantes, le serpent fait l'objet d'une grande vénération et des cultes les plus divers. En Egypte, il a un rôle de protecteur : le cobra protégeait les pharaons et incarnait aussi l'immortalité - rajeunissant lorsqu'il change de peau - ou l'infini lorsqu'il se mord la queue.

¹ Créature légendaire au regard mortel, souvent présentée comme un reptile

Les Romains vénéraient Esculape, le Dieu-Médecin sous la forme d'une couleuvre à laquelle ils devaient poser des questions sur la guérison de leurs maux. Des couleuvres étaient donc gardées en captivité dans les temples et les maisons.

Chez nous, dans la symbolique judéo-chrétienne, le serpent représente le mal et la tentation. Dans la Genèse, Satan prend la forme d'un serpent pour inciter Ève à manger le fruit défendu. Mais les serpents n'ont pas attendu la bible pour devenir l'une des « bêtes noires » de nombreuses personnes. Bien avant qu'ils deviennent le symbole du mal, ils ont toujours été craints : il serait « inscrit » dans nos gènes que nous devons fuir ces animaux pour notre propre survie. Ce rejet s'explique aussi par les différences fondamentales avec l'être humain : un corps sans membres, « froid », couvert d'écaillés...

Différences morphologiques profondes, symbolique maléfique, tout est là pour que les reptiles nous inspirent craintes et rejets, amplifiant la mauvaise réputation de ces animaux. Pourtant, nos serpents européens n'attaquent



pas l'homme ni les animaux domestiques, et la grande majorité d'entre eux ne sont pas venimeux. Ils ne consomment que des proies très petites ne dépassant pas la taille d'une grenouille ou d'une souris. Pas plus de peur à avoir du côté des lézards qui peuplent nos contrées puisqu'ils se nourrissent principalement d'insectes.

En Wallonie, sept espèces de reptiles se dissimulent aux yeux du grand public. Nombre d'habitants de notre région sont loin d'imaginer que, dans les herbes et broussailles de nos campagnes, le long des chemins de fer, des lisières ou sous les pierres de nos vallons se cachent lézards et serpents. En regardant plus attentivement autour de nous, en reniant nos peurs et nos préjugés, on découvre un monde passionnant aux mœurs particulières, révélant des merveilles à qui sait observer. Les mares deviennent des terrains de chasse pour la gracieuse couleuvre à collier ; les pierriers,

les tas de bois mort ou de compost se transforment en repaires pour les orvets et les lézards vivipares, tandis que les carrières abandonnées et les vieux murets craquelés accueillent le lézard des murailles et la coronelle lisse.

Malheureusement les reptiles de Wallonie sont aujourd'hui en danger. Destruction d'habitat, massacre de serpents, fauche rase, travail mécanisé du sol,... serpents et lézards ont bien plus à craindre de l'homme que le contraire. Il est grand temps de donner un peu de place dans le paysage à ces animaux inoffensifs pour qu'ils ne disparaissent pas définitivement de nos régions. Quelques aménagements simples et peu coûteux que ce soit en temps, en espace ou en argent peuvent être réalisés pour améliorer leurs conditions de vie. Mais avant tout, découvrons ensemble les besoins et le mode de vie de ces animaux hors du commun.



Couleuvre à collier

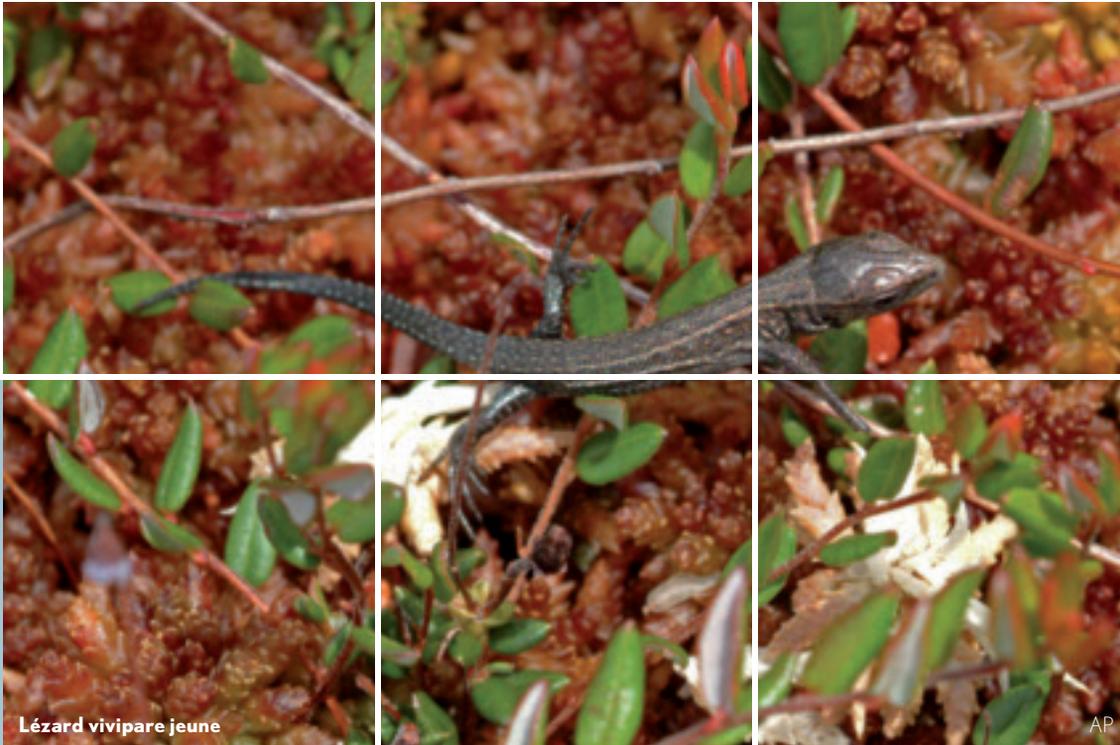


CS

1. Qui sommes-nous ?

Les reptiles rassemblent les lézards, les serpents, les tortues et les crocodiles. Ils comptent plus de huit mille espèces de par le monde dont cent trente sont présentes en Europe. La faune wallonne ne comprend, quant à elle, que quatre espèces de lézards et trois espèces de serpents. La dernière tortue indigène (vivant naturellement) de Wallonie, la cistude d'Europe, a disparu depuis plusieurs milliers d'années. Les tortues aquatiques que l'on rencontre actuellement ont toutes été introduites (voir page 23 sur la tortue de Floride). Elles ne sont donc pas originaires de notre région.

En Wallonie, la vie des reptiles est dictée par trois préoccupations majeures : réguler leur température, manger et surtout ne pas être mangé, et se reproduire. Pour rencontrer ces impératifs, ils doivent trouver un habitat qui leur permettra en même temps de s'exposer au soleil et de s'abriter au frais, de se cacher des prédateurs tout en trouvant de quoi manger et de se déplacer à l'abri des regards (haies, couloirs de hautes herbes), notamment pour rencontrer un partenaire.



Pour mieux comprendre ces animaux et le danger qui plane au-dessus de leur tête, il faut donc d'abord nous intéresser à toutes ces contraintes qui régissent leur vie et à la manière dont nous interférons avec elles. Essayons donc quelques instants de nous glisser dans leur peau comme dans un gant, le temps d'une mue...



Lézard vivipare



JD



Couleuvre à collier

JD



Orvet

JD



Lézard des murailles

JD



Lézard des souches

RC



Coronelle lisse

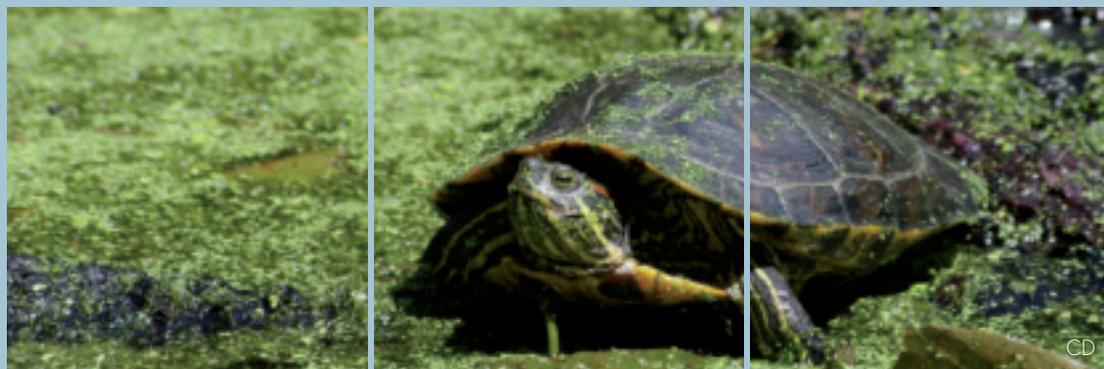
JD



Vipère péliade



JD



La tortue de Floride

La tortue de Floride est une espèce originaire du sud des Etats-Unis, du Mexique et d'Amérique centrale. Cette tortue aquatique d'assez grande taille a une carapace bombée dont le dessus est brun-olive et une tête pointue vivement colorée de jaune ou de rouge.

Depuis les années 1980, la tortue de Floride a été importée massivement en Belgique pour être vendue comme animal d'ornement. Des milliers de foyers ont acheté cette tortue, pas plus grosse qu'une pièce de deux euros, sans savoir que l'animal allait mesurer jusqu'à 30 cm, peser 3 kg et vivre jusqu'à 60 ans ! Résultat : des milliers de tortues ont été, et sont encore, relâchées dans les étangs, les mares et les cours d'eau, où on peut les observer prenant le soleil lors des journées chaudes et ensoleillées. La tortue de Floride est carnivore à la naissance mais devient omnivore à l'âge adulte. Notre climat

trop froid ne lui permet pas de se reproduire, mais en raison de sa longévité élevée, elle peut perturber complètement le milieu où elle est lâchée : par prédation ou compétition avec des espèces indigènes, par la mise en suspension de sédiments dans l'eau des petites mares dont l'eau devient trouble, ...Il convient donc de ne jamais les relâcher dans la nature. De surcroît, c'est illégal, comme toute introduction d'espèces exotiques.

Que faire alors des tortues dont on veut se séparer ? Le plus simple est de prendre contact avec l'association Carapace (carapaceasbl@hotmail.com) qui s'occupe de la récupération de ces animaux en collaboration avec le parc Pairi Daiza (anciennement Paradisio, 068/250.850).

Les tortues terrestres originaires du bassin méditerranéen, dont le commerce était autrefois autorisé, peuvent également être récupérées à la même adresse. Ces tortues sont devenues très menacées dans leurs régions d'origine.

1.1. Réguler la température : une préoccupation majeure

Des animaux à température variable et non à sang froid

Les reptiles sont des animaux ectothermes*, c'est-à-dire que la température de leur corps est variable. Ils ne sont donc en aucun cas des animaux à sang froid comme la majorité des gens le pensent. Leur corps est effectivement froid lorsque la température est basse, mais il s'échauffe au gré de l'exposition au soleil par exemple.

Chaque espèce doit atteindre une chaleur corporelle bien spécifique pour être apte à s'activer et à chercher

sa nourriture... La plupart des reptiles de nos régions recherchent une température optimale voisine de 30 à 33°C. Au sein d'une même espèce, ces besoins en chaleur peuvent être différents selon l'état des individus : par exemple, un reptile en train de digérer, ou encore une femelle gestante, ont besoin de plus de chaleur qu'un animal à jeun ou ne se reproduisant pas.

Serpents et reptiles adoptent donc toute une série de comportements (exposés à un bain de soleil, abrités à l'ombre d'un fourré, cachés sous des pierres,...) visant à réguler la température de leur corps. C'est ce que l'on appelle la thermorégulation. Cette activité occupe une



Ce lézard vivipare aplatit son corps de façon à mieux capter les rayons du soleil

place primordiale chez les reptiles et influe sur leurs activités quotidiennes et sur le choix de leur habitat. Lézards et serpents choisissent en effet avec soin les emplacements leur permettant d'ajuster au mieux leur température. Ainsi, les vertus isolantes des herbes sèches ou des feuilles mortes seront appréciées lorsque le sol est froid, et le pouvoir

conducteur d'une pierre plate ou d'une tôle sera utilisé pour se réchauffer rapidement en restant dissimulé aux yeux des prédateurs. A nos latitudes, leur vie est rythmée par les saisons, s'abritant du gel en hiver et se cachant des chaleurs excessives en été (une exposition de quelques minutes à une température de 40°C suffit pour les tuer)



Cette vipère péliade profite des vertus isolantes de l'herbe sèche

JNF



Durant l'hiver, les reptiles doivent trouver un refuge non inondable et à l'abri du gel. Durant la période d'activité, trois espèces de reptiles peuvent être observées à cet endroit

Une activité dictée par les saisons et la météo

L'hivernage

Dans notre région à climat tempéré, l'hivernage est une période bien marquée chez les reptiles. En automne, le plus souvent dans le courant du mois d'octobre, toutes les espèces disparaissent dans leur retraite souterraine à l'abri du gel et des inondations. Il s'agit souvent d'une galerie de micromammifère comme le campagnol, une cavité située sous une souche, sous des racines d'arbres ou dans des anfractuosités rocheuses. La plupart des reptiles s'abriteront à plusieurs dizaines de

centimètres de profondeur. Certains, comme le lézard vivipare, hivernent très près de la surface, parfois sous un simple morceau de bois ou un petit tas de feuilles mortes. Les animaux n'en sortiront pour la plupart qu'au début du printemps, dans le courant du mois de mars. Durant l'hiver, sans dormir complètement, ils vivent au ralenti, sans manger. Leur température corporelle mais aussi leur rythme cardiaque diminuent fortement. Habituellement de l'ordre d'une trentaine de degrés en période d'activité (jusqu'à 38°C pour une espèce comme le lézard des murailles), leur température descend jusqu'à des valeurs de 5 à 10°C, voire encore moins pour les espèces les plus résistantes au froid comme le lézard vivipare.



Une coronelle lisse lovée dans une rocaille par temps nuageux

La période d'activité

Le comportement des reptiles dépend donc des saisons mais aussi de la météo du jour. Du printemps à l'automne, ils doivent pouvoir aisément réguler leur température interne en se mettant au frais lorsqu'il fait trop chaud et au chaud lorsqu'il fait trop frais. Leur comportement variera donc en fonction du temps :

– par temps frais et ensoleillé ainsi que par temps doux avec un ciel plus couvert, les reptiles ont la possibilité d'atteindre une température interne permettant de mener à

bien digestion, gestation et autres activités en s'exposant directement au rayonnement solaire ;

– par temps chaud, ils assurent leur thermorégulation en restant dissimulés à l'ombre de la végétation ou dans des cavités ;

– durant les canicules, ils recherchent des endroits frais permettant d'abaisser leur température interne comme des fourrés denses ou des galeries souterraines de petits animaux.



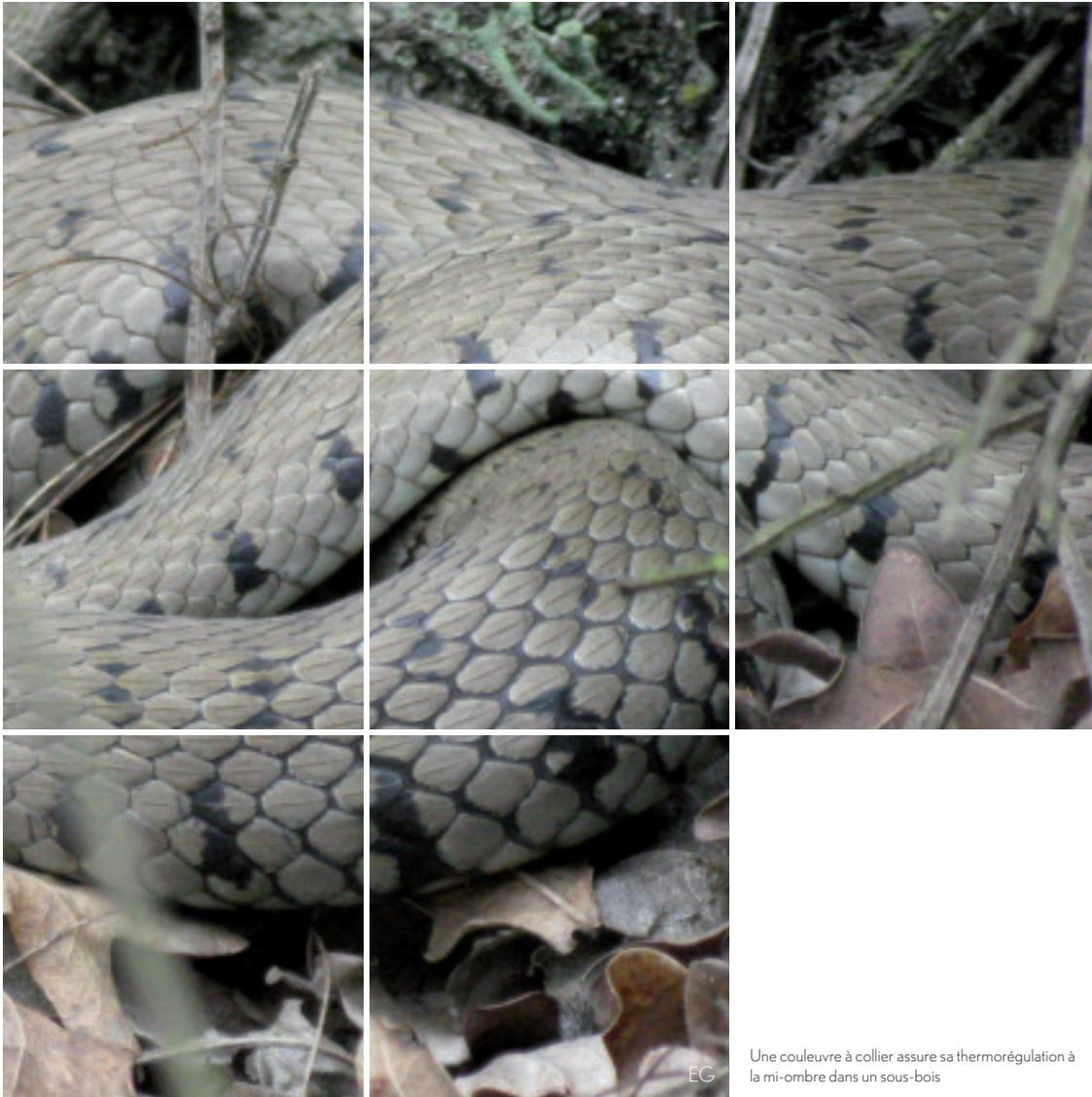
Le lézard des murailles est avide de soleil, il n'hésite pas à s'exposer sur des pierres plates pour emmagasiner de la chaleur

On le voit, la vérité est très éloignée de certaines idées reçues associant les reptiles aux endroits écrasés de soleil et aux canicules estivales. Les différentes espèces ne se comportent cependant pas toutes de la même manière face à la météo du jour, chacune possédant ses propres adaptations pour réguler sa température ou éviter les prédateurs. Par exemple, le lézard des murailles et la tortue de Floride sont les seuls reptiles présents dans nos régions à demeurer fréquemment visibles lors de fortes chaleurs, alors que les autres espèces, spécialement les serpents, auront tendance à se cacher du soleil estival.

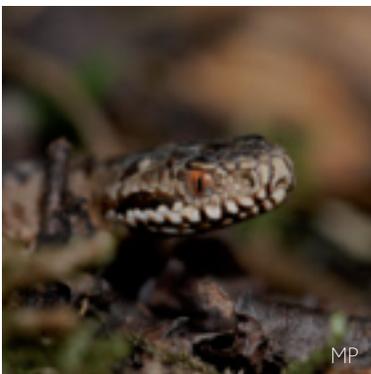
Avec ce besoin constant de réguler leur température, on comprend aisément pourquoi les reptiles doivent disposer d'un environnement diversifié offrant zones d'ombre et plages dégagées et pourquoi ils sont si sensibles à des changements de leur environnement qui les priveraient de la possibilité d'assurer leur thermorégulation.



Couleuvre à collier



EC Une couleuvre à collier assure sa thermorégulation à la mi-ombre dans un sous-bois



Vipère péliade juvénile

1.2. Pour vivre heureux, vivons cachés

Manger et ne pas être mangé : savoir choisir son habitat

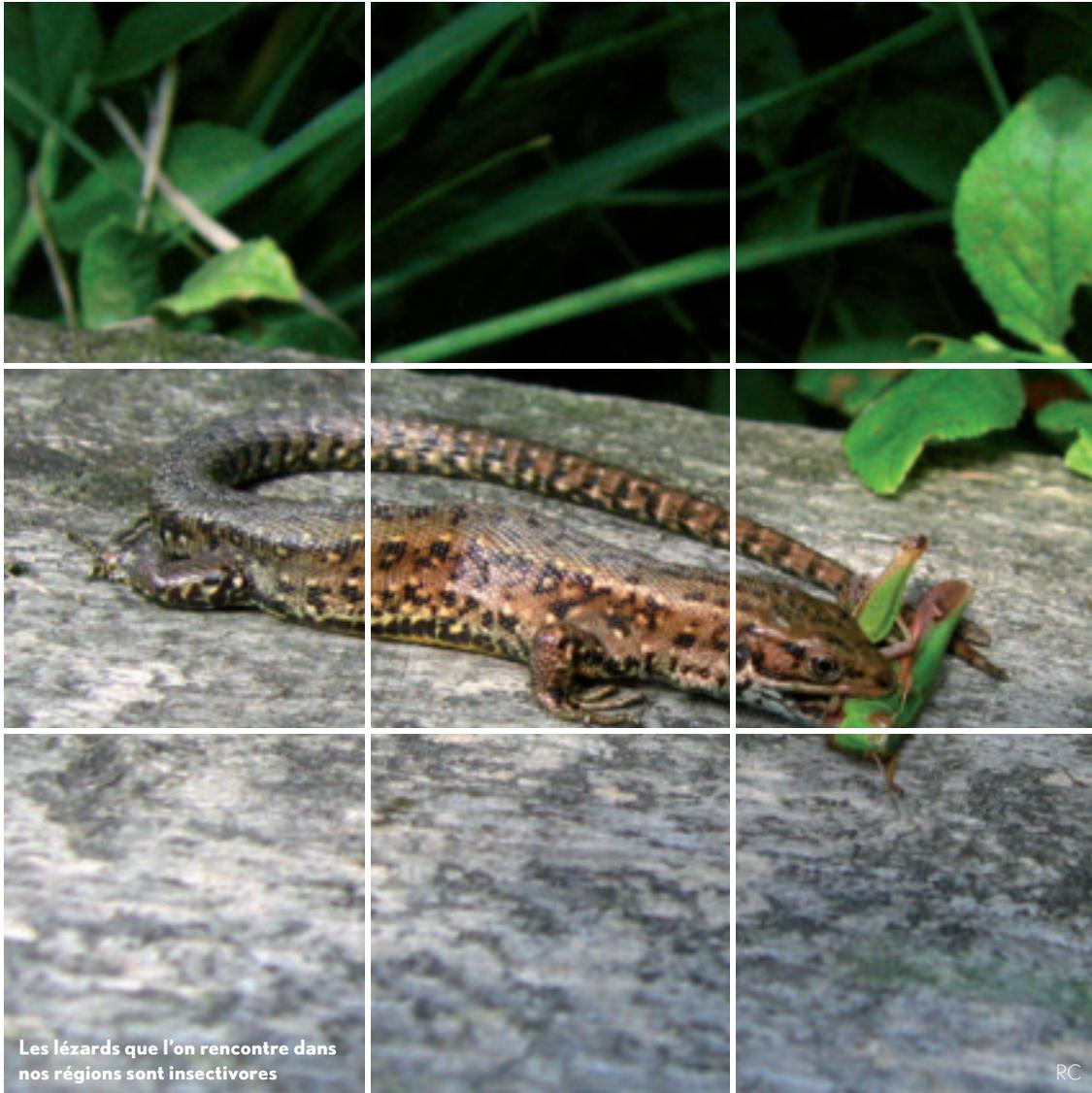
Outre la nécessité de trouver un habitat permettant d'assurer la thermorégulation, deux autres grandes contraintes régissent l'existence des reptiles: manger et surtout ne pas être mangé.

En Wallonie, les reptiles sont en majorité diurnes (actifs la journée) et terrestres. Lézards et serpents passent un temps considérable à s'exposer, surtout lors des journées nuageuses. Lors de ces longues périodes d'exposition le serpent doit impérativement demeurer dans un milieu protecteur s'il ne veut pas être la proie d'un prédateur. La menace peut venir du ciel par des oiseaux tels que les

buses, les corneilles, les hérons. A terre, ce sont les poules (près des habitations), les faisans et des mammifères tels que les hérissons, les fouines, mais surtout les sangliers et les chats qui sont une menace pour les lézards et les serpents.

Pour éviter une rencontre fortuite avec un de ces prédateurs, lézards et serpents fréquentent des lisières souvent pourvues de plusieurs étages de végétation (herbe rase, hautes herbes, buissons, arbustes,...). Il s'agit souvent de milieux bien garnis d'épines (ronces, aubépines, prunelliers,...) qui découragent la poursuite des prédateurs. Ils peuvent ainsi s'exposer et se déplacer entre ces végétations différentes tout en restant à l'abri des regards.

Les reptiles de nos régions sont des prédateurs efficaces. Les lézards consomment essentiellement des insectes et divers autres invertébrés comme des araignées et des vers, tandis que les serpents se nourrissent principalement de petits vertébrés comme des campagnols, des lézards





Serpents et lézards sont souvent les proies des rapaces, et plus particulièrement des buses

ou des amphibiens. Chaque espèce a ses préférences, comme nous le verrons plus loin.

Par ailleurs, les lézards, très actifs et dépendant de petites proies, ont besoin de se nourrir très régulièrement. Ce n'est pas le cas des serpents, qui sont capables de jeûner longtemps. Ces derniers n'effectuent que quelques repas sur l'année et consomment des proies relativement grosses. Les femelles de vipères péliades, qui se reproduisent en moyenne une année sur deux, ne mangent presque rien l'année où elles sont en gestation et passent l'année suivante à reconstituer leurs réserves. Bien que les épisodes de chasse soient peu nombreux pour les serpents, ils doivent aussi veiller à ne pas s'exposer aux prédateurs à ces moments.

Pour se cacher, pour se déplacer et pour réguler leur température, les reptiles recherchent donc des terrains pourvus de haies, broussailles, bosquets, murets et murs de

soutènement en pierres sèches, tas de bois, tas de pierre, fissures, ... qui leur permettent de choisir facilement entre ombre et soleil, entre sous-sol et surface. Ces « cachettes » peuvent aussi être des petits milieux moins esthétiques comme des tas de briquillons, des bâches ou des tôles. La générosité de l'ensoleillement étant un facteur primordial, les terrains exposés au sud sont évidemment plus appréciés des reptiles.

Dans ces habitats, la structure de la végétation joue un rôle primordial sur la présence et l'abondance des reptiles. Des végétations variées, présentant à la fois un couvert dense et de petites plages dégagées, sont particulièrement favorables. Inversement, les grands espaces ouverts à végétation courte, tels que les cultures et prairies fortement pâturées, n'offrent pas assez de cachettes ni de possibilités de varier exposition et température ; ils sont le plus souvent évités.



La perte d'une partie de la queue est fréquente chez les lézards. Elle ne repousse jamais complètement. Il s'agit d'un mécanisme de défense assez efficace pour des animaux qui doivent faire face à de nombreux prédateurs. Lorsqu'ils ont la queue amputée, il arrive (rarement) que deux queues repoussent au lieu d'une seule.

Chaque espèce possède ses exigences quant aux habitats qu'elle fréquente. Certaines, comme l'orvet, sont relativement ubiquistes* et se rencontrent dans une large gamme d'habitats, de la prairie à la forêt, en passant par les jar-

dins et les rochers. Mais la plupart, comme le lézard des murailles, le lézard des souches ou la coronelle lisse, sont plus sélectifs et ne se rencontrent que dans des milieux chauds et secs.



Lézards vivipares

Une queue qui repousse

Nos lézards, y compris l'orvet, ont la faculté de perdre une partie de leur queue et de la voir repousser ensuite. Ce phénomène se nomme « autotomie » (capacité de s'auto-amputer). Il a souvent pour but d'attirer l'attention d'un prédateur sur un petit bout de queue frétilant, ce qui laisse le temps au lézard de s'abriter. La queue repousse, mais n'atteint jamais la longueur initiale. De plus cette opération est fort coûteuse en énergie pour l'animal.

Les serpents ne possèdent pas cette faculté, mais ils ont des capacités de cicatrisation élevées et il n'est pas rare d'observer des couleuvres dont il manque l'extrémité de la queue suite à l'attaque d'un prédateur.





EG



EG

Les rochers et les ruines bien ensoleillés sont fréquentés par plusieurs espèces de lézards et de serpents



Les friches et des petits milieux comme des tas de briquillons peuvent abriter des reptiles



EG



EG



EG



EG

Les zones de grandes cultures ainsi que les prairies intensivement pâturées n'offrent aucun abri face à un prédateur, ni de moyen de réguler leur température. Les reptiles en sont absents



EG



EG



Lézard des murailles

CS



EG

**Les milieux « bordiers »,
bords de routes et de
chemins pourvus de lisières,
de fourrés ou de talus, bords
des parcelles séparées par
des doubles clôtures ou par
des murets de pierres sont
autant de milieux accueillants
pour les reptiles**



EG



Orvet

OS



EG



EG



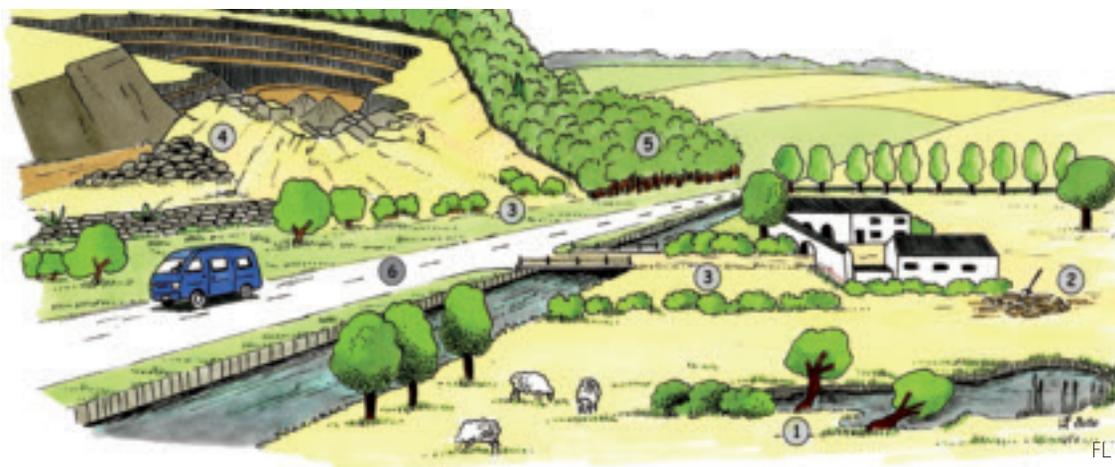
Couleuvre à collier

JD

Des habitats variés mais complémentaires

Certaines espèces nécessitent la présence de plusieurs milieux de vie aux caractéristiques bien distinctes qui seront exploités de façons différentes selon les saisons. Comme les reptiles ont des capacités de dispersion plutôt réduites, ces habitats doivent être proches les uns des autres et ne doivent pas être séparés par des

obstacles difficilement franchissables tels qu'une route à forte circulation. À titre d'exemple, la couleuvre à collier a besoin de talus où passer l'hiver, de zones humides riches en amphibiens pour se nourrir, de lieux plus secs pour assurer sa thermorégulation et de petits milieux aux caractéristiques thermiques particulières où pondre ses œufs (tas de composts, tas de fumier, vieux tas de foin en décomposition).



Une espèce comme la couleuvre à collier a besoin de milieux variés qui auront chacun un rôle complémentaire pour la survie de l'espèce.

1. Mare ou zone humide riche en proies (grenouilles, crapauds, ...).
2. Tas de fumier, de compost ou de branchages pour la ponte.
3. Haies et bords de route buissonnants pour se déplacer à l'abri des prédateurs.
4. Milieu rocheux ensoleillé pour assurer la régulation de la température du corps, mais parfois aussi pour la ponte.
5. Milieux forestiers qui sont recherchés pour passer l'hiver dans du bois mort.
6. Obstacles mortels constitués par les routes pour les reptiles lorsqu'il s'agit de se déplacer entre ces différents habitats.



1.3. La reproduction : oviparité et viviparité

Au printemps, à la période des accouplements, les mâles recherchent les femelles. Certains reptiles d'ordinaire discrets, notamment des serpents, sont alors plus facilement observables lors de leurs déplacements à la recherche d'une partenaire. Chez certaines espèces, comme la vipère péliade, les accouplements sont parfois précédés de combats entre mâles se disputant les faveurs d'une femelle.

Éclosion d'un œuf de couleuvre à collier



Deux modes de reproduction se rencontrent chez les espèces présentes en Wallonie :

– le lézard des murailles, le lézard des souches et la couleuvre à collier sont des ovipares c'est-à-dire que les femelles pondent des œufs (quatre à cinquante selon les espèces). Elles choisissent des sites répondant aux critères de chaleur et d'humidité requis, variables selon les espèces. Il peut s'agir de terre meuble, de sable, d'anfractuosités rocheuses ou de tas de composts dégageant une chaleur douce. Il n'y a pas de soins maternels : la ponte est abandonnée aussitôt. Les œufs, entourés d'une coquille, ressemblent assez bien à des œufs d'oiseaux ;

– l'orvet, le lézard vivipare, la coronelle lisse et la vipère péliade sont vivipares : les œufs ne sont pas pondus directement et continuent à se développer à l'intérieur de la femelle. Après quelques mois, cette dernière met au monde des juvéniles prêts à éclore qui ne feront pas non plus l'objet de soins parentaux. Le fait d'être vivipare est une adaptation à nos climats plus rigoureux. Les embryons bénéficient de la mobilité de la femelle qui choisit les endroits les plus favorables en fonction du temps qu'il fait. Les femelles sont par contre alourdies et donc plus vulnérables face à des prédateurs.



En été, les femelles gestantes passent beaucoup de temps à assurer leur thermorégulation : ici un orvet sous la pluie

Les éclosions et mises bas se produisent à partir de juillet pour les lézards, sauf pour l'orvet qui, comme les serpents, voit sa progéniture naître environ un à deux mois plus tard. Les jeunes reptiles sont des répliques miniatures des adultes avec une coloration souvent plus contrastée. À ce stade, la mortalité est importante et seul un petit nombre d'individus atteindra l'âge adulte.

Pour la plupart des espèces, ces jeunes arrivent à maturité à l'âge de 2-3 ans (lézards) ou de 3-4 ans (orvets et serpents). Les lézards ont une durée de vie relativement courte allant de 4 à 6 ans comparativement à l'orvet et aux serpents qui ont une longévité considérable, atteignant fréquemment une dizaine d'années, voire plus de 20 ans.



La mue commence à se détacher autour de la bouche et, chez les serpents, se retourne comme un doigt de gant

1.4. La croissance : des animaux qui muent

Les reptiles grandissent tout au long de leur vie. Pour ne pas se retrouver à l'étroit dans leur peau écailleuse, ils doivent régulièrement « faire peau neuve ». En fait, la mue est le phénomène par lequel les reptiles renouvellent la partie superficielle de leur épiderme*. Il ne s'agit donc pas réellement d'un changement de peau en tant que tel. Chez les individus adultes, la mue a lieu deux à quatre fois par an ; elle est plus fréquente chez les jeunes en pleine croissance.

A l'approche de la mue, la peau du ventre devient blanchâtre, l'œil laiteux et vitreux avant de virer au

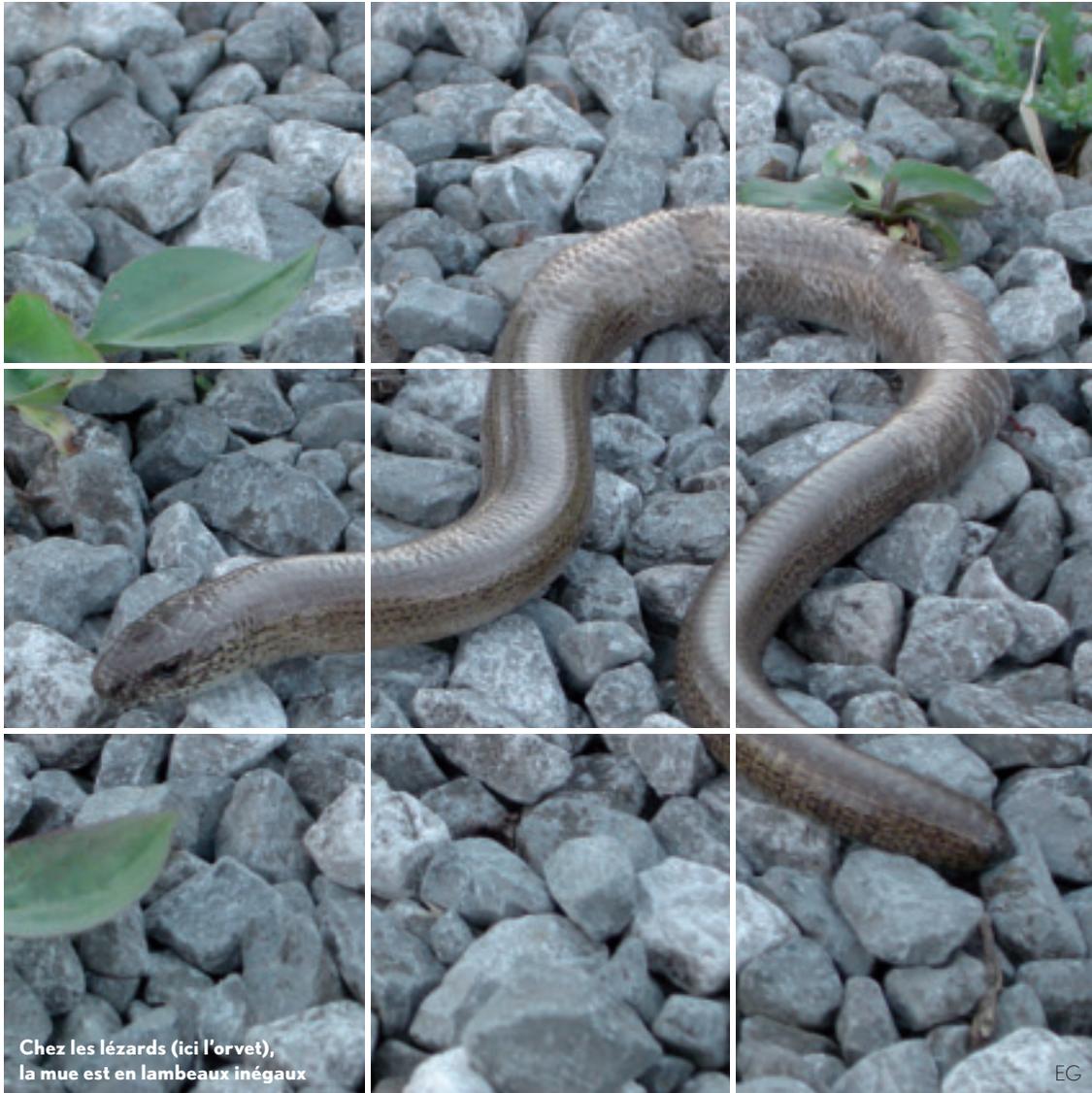
bleu cendré. Un jour environ avant la mue, l'œil redevient clair. La peau commence alors à se détacher autour de la bouche. L'animal se débarrasse de la mue en quelques minutes par frottements. L'ensemble du processus dure quelques jours pendant lesquels l'individu est assez vulnérable, notamment en raison de sa mauvaise vision, ce qui en fait une proie facile pour les prédateurs.

Alors qu'elle se détache en lambeaux inégaux chez les lézards, la mue est généralement d'une seule pièce chez les serpents, qui s'en débarrassent comme d'un doigt de gant en commençant par la tête et en la retournant tout le long du corps. Une fois abandonnées dans les broussailles, entre les roches ou sous des débris, les mues sont dégradées en quelques jours sous l'action des intempéries et des micro-organismes.



**Mue de vipère péliade abandonnée
dans la végétation**

En cas de découverte d'une mue dans la nature, il peut être intéressant de la conserver, car le moulage parfait des écailles permet une identification de l'espèce



Chez les lézards (ici l'orvet),
la mue est en lambeaux inégaux

EG



L'œil devenu laiteux et bleu
indique une mue imminente

JNF



Orvets

2. Les reptiles de Wallonie

Ce chapitre a pour but de présenter de façon synthétique les reptiles de Wallonie. Pour de plus amples informations sur la biologie des espèces de nos régions, ainsi que sur leur identification, qui n'est pas toujours simple, en particulier pour les différentes espèces de lézards, on pourra se référer à la littérature citée à la fin de la brochure et tout particulièrement à l'ouvrage intitulé « Amphibiens et Reptiles de Wallonie ».



Disponible à la bibliothèque
D GARNE, 15 Avenue Prince de
Liège, 5100 Jambes.
T 081/33 50 50.



Coronelle et orvet

MGo



Orvet

OS



Orvets

JD

Les orvets peuvent parfois être découverts en grand nombre sous des bâches en plastique ou des tôles abandonnées

2.1. L'orvet

Identification

Lézard sans pattes au corps lisse et brillant, l'orvet peut arborer plusieurs couleurs assez discrètes allant du brun, brun rougeâtre, brun jaunâtre à grisâtre. Les juvéniles sont facilement reconnaissables grâce à leur couleur dorée et à la petite ligne noire qui parcourt le milieu de leur dos. Adultes, ils atteindront 30 à 40 cm de long.



Répartition et habitats

L'orvet est le reptile le plus répandu de Wallonie. Il fréquente une grande variété de milieux, allant de la prairie au bois clair. Il peut être très abondant par endroits, en particulier dans les milieux frais couverts d'une végétation herbacée dense tels que les abords de chemins enrichés, les prairies à l'abandon, les vergers peu pâturés et même à proximité des habitations, dans les jardins comportant des tas de compost ainsi que dans le voisinage des fermes.

Biologie

Comme les autres lézards, l'orvet est tout à fait inoffensif pour l'homme. L'espèce est vivipare et met bas au courant du mois de septembre (juillet pour les autres lézards), donnant naissance à six à douze jeunes totalement autonomes. Comme leurs parents, ils se nourrissent principalement de limaces et de vers de terre sans négliger pour autant d'autres proies moins fréquentes comme les cloportes, les araignées et diverses larves d'insectes.

Répartition de l'orvet en Wallonie



Très discret, l'orvet passe facilement inaperçu. Ce lézard semi-fouisseur passe en effet la majeure partie de sa vie sous le sol ou enfoui dans la végétation herbacée dense. On le découvre donc le plus souvent par hasard, en soulevant un objet ou en trouvant des individus victimes de fauches effectuées trop près du sol.

Comment différencier un orvet d'un serpent ?

Encore trop souvent confondu avec un serpent par le promeneur, voici quelques caractéristiques qui permettent de faire la différence entre orvet et serpent.

Orvet

- rampe lentement
- son dos est brun luisant ou jaune doré
- les écailles dorsales s'observent difficilement à distance
- est couvert de petites écailles sur le dos et sur le ventre
- la queue peut se détacher
- ne mord jamais
- ne dépasse pas 40 à 50 cm une fois adulte.

Serpent

- peut se sauver très rapidement
- son dos est terne, jamais luisant ni doré
- les écailles dorsales s'observent plus facilement
- est couvert de petites écailles sur le dos et de grandes sur le ventre
- la queue ne se détache pas
- peut mordre
- les adultes dépassent 50 cm et font parfois plus d'un mètre.



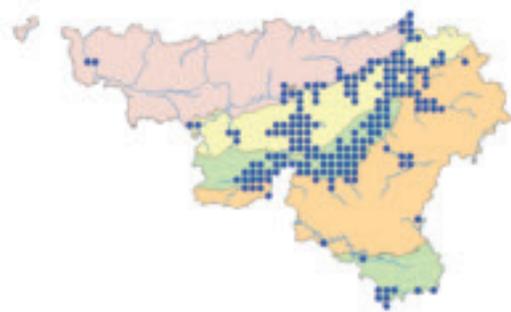
2.2. Le lézard des murailles

Identification

Le lézard des murailles arbore une silhouette élancée grâce à sa longue tête ; ses pattes fines dotées de doigts allongés, son corps aplati et mince se terminant par une queue effilée dont la longueur atteint

les deux tiers du corps de l'animal. Sa taille totale est proche de 20 centimètres. Sa coloration varie du gris au brun, avec parfois une teinte verdâtre, formant ainsi des dessins très variables d'un individu à l'autre. On le reconnaît aux deux raies longitudinales (ou séries de taches) claires qui délimitent, sur ses flancs, une bande brun foncé souvent tachetée de clair. Les jeunes de l'année sont gris foncé avec des taches plus claires. Ils sont également pourvus de deux raies latérales claires très nettes qui parcourent leur corps.

Répartition du lézard des murailles en Wallonie



Le lézard des murailles s'observe uniquement sur des milieux rocheux bien ensoleillés

Répartition et habitats

Le lézard des murailles est surtout présent dans et aux abords des grandes vallées. Comme son nom l'indique, il est inféodé aux milieux rocheux bien ensoleillés. Les rochers naturels, carrières et voies de chemin de fer abritent l'essentiel des populations qui peuvent être abondantes par endroits. Dans de plus rares occasions, ce lézard s'observe en plein cœur des villages, en particulier sur des vieux murs, des ruines ou dans des cimetières.

Biologie

Cette espèce ovipare* pond de quatre à quinze œufs, à la fin du printemps, dans un trou dans le sol meuble ou sous une pierre. Ils éclosent au milieu de l'été, souvent vers la fin juillet.

En tant que prédateur, ce reptile consomme une grande variété de petits invertébrés : criquets, fourmis, coléoptères, diptères, araignées, lombrics,...

Peu craintif, le lézard des murailles se déplace surtout sur des surfaces dégagées et est donc aisé à observer. C'est le reptile de notre faune le plus avide de soleil ; il peut même se montrer en hiver lors de journées douces et ensoleillées.



Lézard vivipare juvénile

JD



Lézard vivipare

2.3. Le lézard vivipare

Identification

Plus petit lézard de Wallonie (11 à 17 cm), le lézard vivipare se caractérise par un corps trapu et peu aplati, des pattes courtes, une petite tête, un cou large et une queue modérément élancée. Son corps est parcouru de dessins variant d'un individu à l'autre, dont les teintes oscillent entre le brunâtre, le roussâtre et le grisâtre.

Les juvéniles sont facilement distingués des adultes grâce à leur coloration sombre allant du brun foncé au noir avec de petites taches claires peu apparentes.

Répartition et habitats

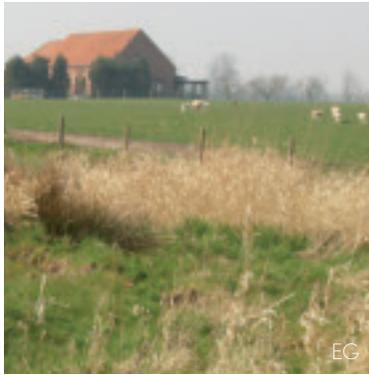
Après l'orvet, ce reptile est le plus répandu de Wallonie. Il fréquente une grande variété de milieux mais affectionne plus particulièrement les habitats frais ou légèrement

humides. La présence de bois mort lui est favorable. On l'observe souvent sur les bords de chemins forestiers, dans les prairies humides, sur les piquets de clôtures en bordure des pâtures, dans les landes et les tourbières.

Biologie

Comme son nom l'indique, l'espèce est vivipare. Les mises bas, qui comportent souvent entre trois et douze petits, se produisent dès le mois de juillet, période où il n'est pas rare d'observer plusieurs petits lézards à proximité les uns des autres.

Comme pour le lézard des murailles, son alimentation est basée sur une grande variété de petits invertébrés (insectes, araignées, lombrics,...). Par temps pas trop chaud, on peut l'observer se chauffant au soleil sur l'herbe sèche, sur des souches, des troncs d'arbre mort, des piquets de clôture, des tas de pierres, ... Il est souvent repéré par le bruit de sa fuite dans la végétation

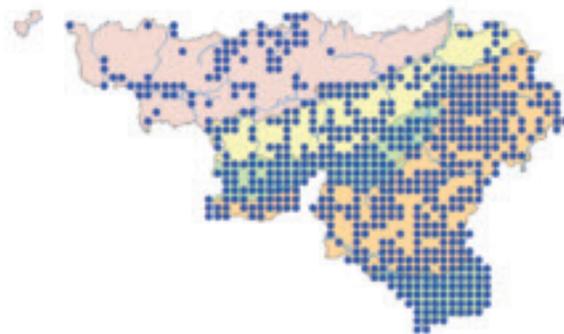


Prairie humide

Vieux piquets et zones de refuge en pied de clôtures



Répartition du lézard vivipare en Wallonie





Lézard des souches

2.4. Le lézard des souches

Identification

Sa tête et ses pattes courtes, son cou large et son corps, plus épais que celui des autres lézards de nos régions, donnent au lézard des souches une silhouette trapue. Il est un peu plus grand que ses congénères, avec une taille souvent comprise entre 18 et 25 cm.

Comme chez les autres lézards, la coloration du corps est variable mais reste le plus souvent dans des teintes brunâtres. Quand vient le printemps, les mâles changent de couleur et arborent une coloration vert vif sur les flancs et la tête, sorte d'expression de leur supériorité par rapport aux autres mâles.

Les flancs de l'animal sont souvent décorés d'ocelles* blanchâtres, bordés de brun foncé ou de noir. Les jeunes sont brun clair et marqués d'ocelles* blanchâtres cerclés de brun-noir.

Répartition et habitats

Uniquement présent dans l'extrême sud du pays, ce lézard est le plus rare de Belgique. Il fréquente des milieux chauds et secs comme des landes, des carrières, des abords de voies de chemin de fer, des talus secs en bord de route, des pelouses sèches et des friches.

Biologie

A la fin du printemps, cette espèce ovipare dépose de quatre à quinze œufs au fond d'un trou creusé dans de la terre meuble ou du sable. Dans de plus rares cas, la femelle choisira de les pondre sous une pierre. Dès leur éclosion début août, les petits commencent à se nourrir d'insectes et autres invertébrés.

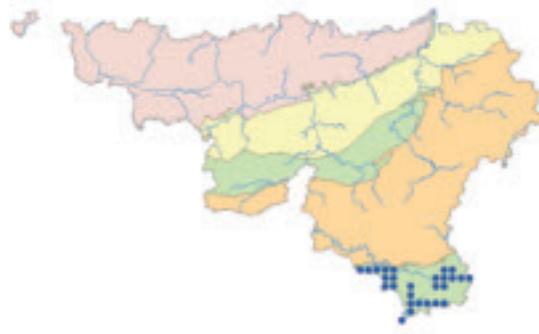
Avec un comportement assez farouche et des populations fortement réduites en Wallonie, le lézard des souches est une espèce difficile à observer.



Lézard des souches

RD

Répartition du lézard des souches en Wallonie



Le lézard des souches se rencontre dans des endroits chauds et secs comme les landes sur sable de la région d'Arlon

Du côté du wallon

Orvet : la variété des appellations va du « d'zi » d'Ardenne orientale aux vocables « serpent de verre, borgne ver, orbver (ver aveugle – en Gaume), coué ver ou pintelé ver » (Ardenne luxembourgeoise) mais aussi « anguille de bois », « colôwe di hâye » et « coulevrot » ou « coulevreau ». Orvets et couleuvres ont donc été plus d'une fois confondus, en particulier dans les dénominations namuroises. Ces confusions persistent manifestement.

Lézards : les espèces ne sont pas distinguées dans un wallon qui déclinait surtout les « quatre-pièces » ou « quatre-pattes » à côté des variations de « lézard, lijârde ou lazâde ».

Couleuvre : le terme couleuvre est connu de partout (« coloûve, colûve, coulieuve, colouwe, ... »), mais sans distinction d'espèces. Localement, les couleuvres étaient aussi des « tête vache », héritage de la vieille croyance qui voulait voir les serpents téter les vaches au pré.

Vipère : « vipère » avec quelques variations phonétiques, mais aussi « aspic » ce qui engendre la confusion avec la vipère aspic qui est assez bien répandue en France mais que l'on ne rencontre pas en Belgique.

Serpent : le terme est répandu sous ses variantes « sierpint, sèrpint, tchèrpint, ... ».



CS
Couleuvre à collier

2.5. La couleuvre à collier

Identification

Avec sa taille comprise entre 50 et 120 cm, la couleuvre à collier est le plus grand serpent de Wallonie. Les femelles sont plus grandes que les mâles. Le cou de l'animal est orné d'un collier jaune, parfois blanc, bordé vers l'arrière de taches noires, d'où son nom.

Chez les vieux animaux, ainsi que dans les jours qui précèdent la mue, ce collier clair est cependant moins visible. Il est parfois confondu par les personnes non averties avec le « V » présent à l'arrière de la tête des vipères, bien que ces dessins soient fort dissemblables.

La queue est longue et le corps devient épais avec l'âge. La couleur du dos et des flancs est gris-olive ou vert-olive, parfois brunâtre, avec de petits traits verticaux noirs sur les flancs. Le ventre clair est orné de taches noires en damier.



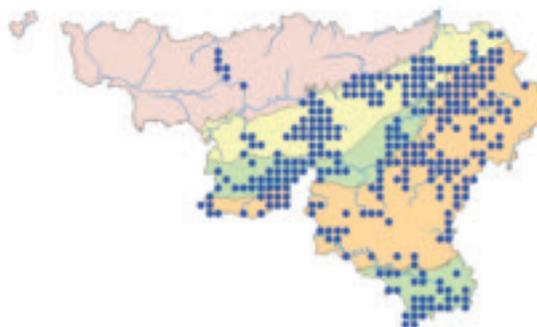
Couleuvre à collier

JD



Prairie de fauche humide avec zone refuge

Répartition de la couleuvre à collier en Wallonie



Répartition et habitats

Serpent le moins rare de Wallonie, la couleuvre à collier peut être observée dans de nombreuses zones au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Elle est surtout présente aux abords des grandes vallées et, comme les autres serpents de notre faune, évite de s'aventurer dans les zones de plateau.

Très rarement, des couleuvres à collier sont observées dans le nord de la Wallonie. Il s'agit le plus souvent d'animaux introduits (volontairement ou non) qui ne survivent habituellement pas longtemps dans la nature. Une population s'est toutefois établie depuis le début des années 2000 le long de l'ancien canal Charleroi-Bruxelles, entre Godarville et Ronquières.

La couleuvre à collier fréquente des habitats variés qui vont des forêts aux bords de prairies, des milieux très

secs comme des anciennes carrières aux zones humides (mares, marais, bords de rivières,...).

Comme évoqué précédemment, cette espèce a besoin de milieux variés pas trop éloignés les uns des autres pour assurer ses différents besoins.

Comme pour nos autres reptiles, les habitats riches en abris sont les plus fréquentés : les ronciers et autres fourrés d'épineux, la base des haies dont les abords ne sont pas ou peu fréquentés par le bétail, les pierriers*, les talus embroussaillés, les berges enrochées des rivières, les friches, les jardins sauvages,...

Biologie

La couleuvre à collier est tout à fait inoffensive pour l'homme. Non seulement ce serpent n'est pas venimeux, mais il ne mord jamais. Il arrive qu'une grosse couleuvre qui se sent menacée et ne dispose pas de possibilité de fuite prenne une



attitude d'intimidation, en dressant l'avant de son corps et en soufflant mais jamais elle n'agressera l'homme. Acculée, il lui arrive de faire le mort, couchée et immobile, la langue pendant hors de sa bouche entrouverte.

Une autre stratégie de survie consiste à projeter sur le prédateur un liquide fétide et nauséabond contenu dans son cloaque, sorte de petite poche située à la base de la queue du corps, qui peut incommoder l'agresseur ou le distraire quelques précieuses secondes, le temps de trouver un abri. Cette couleuvre est le seul serpent ovipare de notre faune.

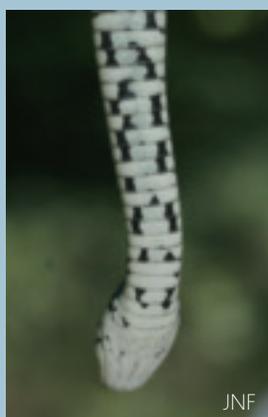
Au mois de juin, les femelles pondent de dix à cinquante œufs dans des tas de matières végétales (compost, fumier, tas de foin,...) dont la décomposition produit la chaleur nécessaire au bon développement des œufs. Il arrive fréquemment que plusieurs grandes femelles se retrouvent sur les mêmes endroits de ponte, donnant lieu à des rassemblements spectaculaires.

Il en va de même au moment des éclosions, qui se produisent au mois d'août, les couleuvreaux pouvant alors être observés en grand nombre.



La couleuvre à collier se nourrit principalement de grenouilles et de crapauds, mais également de tritons, de poissons et à l'occasion de campagnols.

Ce serpent est le reptile de la faune belge le plus dynamique. Très vif, il peut se déplacer rapidement et n'est souvent observé que de façon fugace. Il effectue fréquemment des déplacements entre des zones humides où il trouve ses proies, des milieux plus secs riches en abris et des endroits recherchés pour la ponte comme les tas de fumier aux abords des fermes. A ces occasions, il n'est pas rare qu'il se fasse écraser sur les routes.



JNF



JNF

Le ventre des couleuvres à collier : une carte d'identité !

Le ventre de cette grande couleuvre est orné de motifs noirs et blancs disposés en damier. Les dessins ventraux des couleuvres à collier sont uniques à chaque individu ce qui permet aux scientifiques de les reconnaître aisément les unes des autres.



JNF

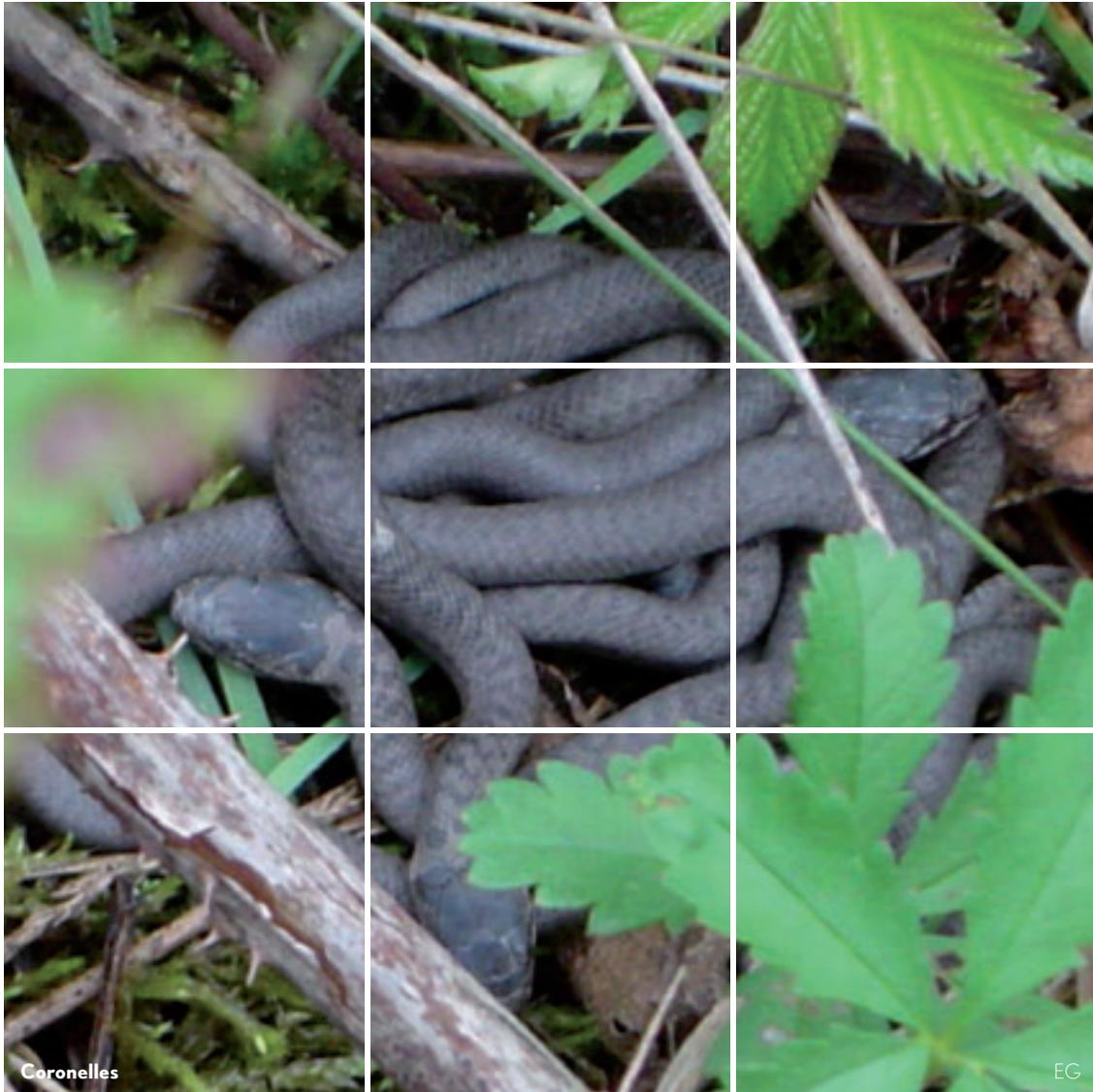


ALR



ALR

Cette couleuvre n'a pas apprécié d'être capturée. Elle a très vite décidé de corriger le plaisantin en projetant sur sa veste une substance grasse et collante à l'odeur aussi répugnante que tenace (les taches blanches qui se distinguent sur la veste foncée), une façon de lui rappeler que la loi interdit de manipuler de telles espèces sauvages, hormis pour certaines recherches scientifiques. Dans un deuxième temps, elle préfère faire le mort, laissant son corps pendre mollement sans opposer la moindre résistance.





JD Coronelle

2.6. La couleuvre lisse ou coronelle

Identification

Couleuvre de petite taille souvent confondue avec la vipère péliade, la coronelle lisse atteint les 50 à 70 cm de long, rarement 80 cm. Elle doit son nom au fait que ses écailles dorsales sont lisses, c'est-à-dire dépourvues d'une carène* contrairement aux autres serpents. Le dos, gris, brun ou roussâtre, est orné de deux rangées de petites taches

foncées disposées irrégulièrement. La coloration ventrale est quant à elle très variable. On reconnaît la couleuvre lisse au trait sombre qui orne sa tête, allant du museau au cou en traversant l'œil.

Sur la nuque, une large tache noire en forme de croissant aide aussi à son identification. Comme pour la couleuvre à collier, certaines personnes voient dans cette forme de croissant le « V » présent à l'arrière de la tête des vipères.

Les jeunes sont semblables aux adultes mais souvent plus foncés et parfois avec le dessus de la tête entièrement noir. Ils mesurent de 12 à 14 cm à la naissance.



La coronelle lisse se nourrit principalement d'orvets et de lézards. C'est un serpent semi-constricteur qui s'enroule autour de ses proies avant de les manger



Les milieux chauds et secs sont recherchés par les coronelles, surtout s'ils sont riches en cavités où s'abriter

Répartition et habitats

La coronelle n'est présente en Wallonie que le long du sillon Sambre-et-Meuse et au sud de celui-ci. Sa répartition est assez semblable à celle de la couleuvre à collier; elle est toutefois moins répandue que cette dernière car très sélective dans le choix de ses habitats. En effet cette couleuvre affectionne surtout les milieux chauds et secs. Comme le lézard des murailles, on l'observe essentiellement sur les versants ensoleillés des grandes vallées où elle fréquente des rochers, des anciennes carrières, des vieux murs, des pelouses calcaires ou des prairies en pente pourvues de quelques rochers ou pierriers.

Dans les régions les plus chaudes de Wallonie, comme la Lorraine et la Famenne, elle peut s'écarter plus sensiblement des vallées, mais sera toujours présente sur des milieux secs comme des abords de voie de chemin de fer, des ruines ou des talus bien ensoleillés en bord de chemin.

Biologie

La coronelle est un serpent tout à fait inoffensif pour l'homme mais, contrairement à la couleuvre à collier, elle n'hésite pas à mordre si on tente de la capturer. Ces morsures sont insignifiantes, mais elles peuvent surprendre celui ou celle qui les subit.

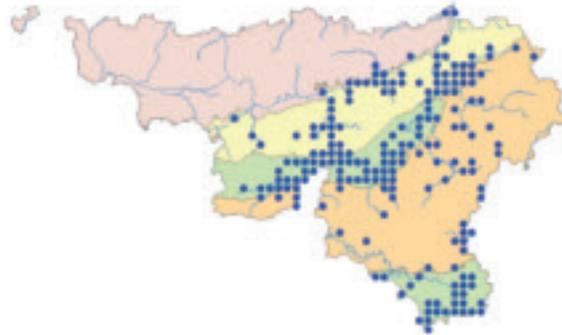
C'est une espèce vivipare. Les mises bas ont lieu durant la seconde moitié du mois d'août et comportent entre trois et quinze jeunes.

La coronelle est un serpent dit « semi-constricteur » car elle s'enroule autour de ses proies avant de les manger. Se nourrissant principalement d'orvets et de lézards, il n'est pas rare qu'elle s'attaque aussi à de petits serpents (y compris aux vipères) ou à de petits rongeurs, comme des campagnols ou des mulots.



Affleurement rocheux

Répartition de la couleuvre lisse en Wallonie



Ce serpent très discret passe facilement inaperçu. Les coronelles restent souvent immobiles lorsqu'on les approche car elles comptent sur leur mimétisme* pour ne pas être vues. Très sédentaires, elles peuvent s'observer durant plusieurs années exactement aux mêmes endroits.



JD Vipère péliade

2.7. La vipère péliade

Identification

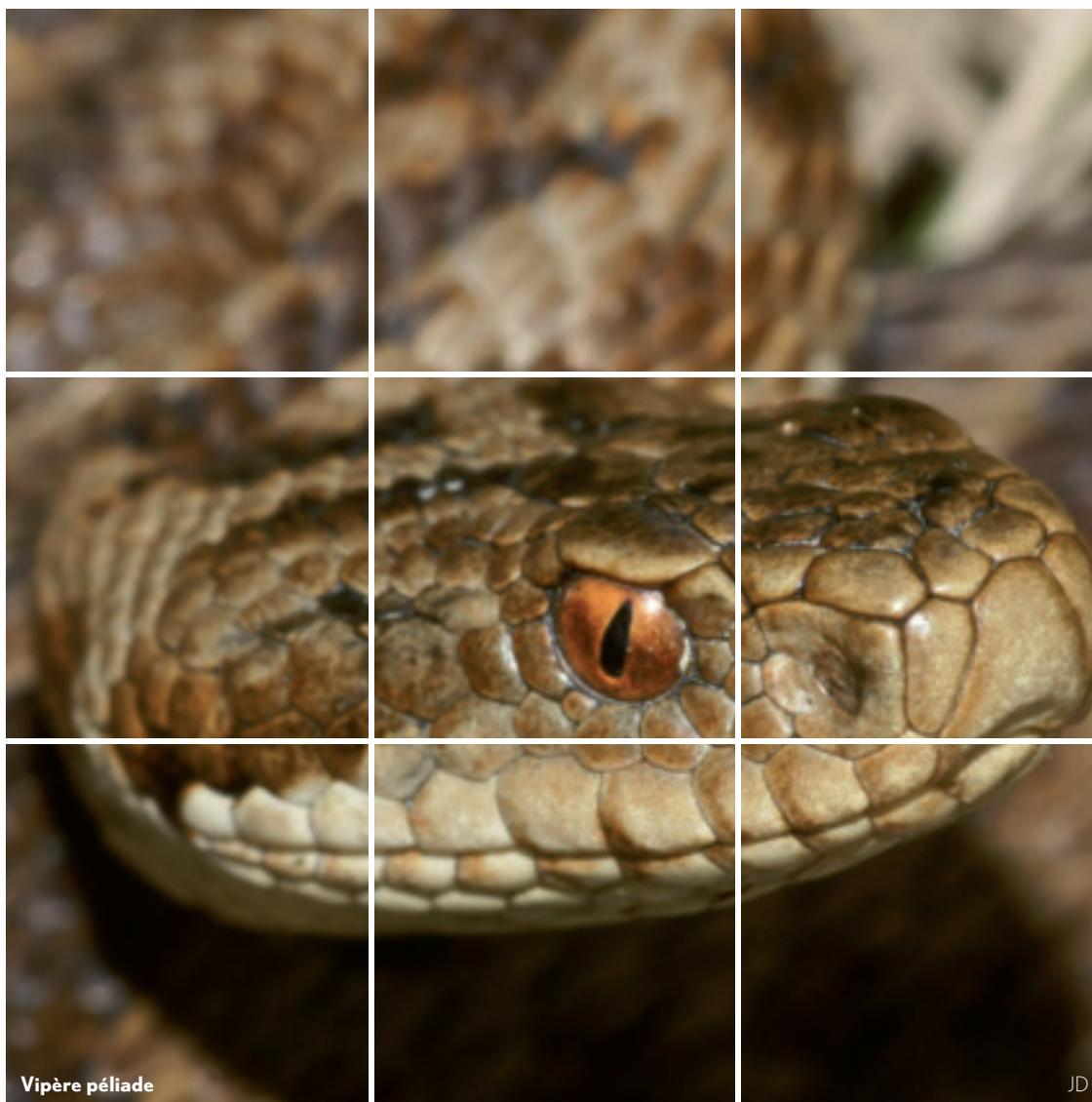
La vipère péliade possède une taille adulte équivalente à celle de la coronelle lisse (50 à 70 cm). Elle est caractérisée par un corps épais qui se rétrécit brusquement au niveau de la queue qui est courte. La tête est triangulaire avec un museau aplati légèrement arrondi. L'animal est reconnaissable à son dos brunâtre ou jaunâtre (parfois grisâtre) orné d'un zigzag continu brun foncé ou noir. Le ventre est quant à lui de couleur crème.

Comme pour beaucoup de vipères, le dessus de la tête est fréquemment marqué d'un dessin en forme de V.

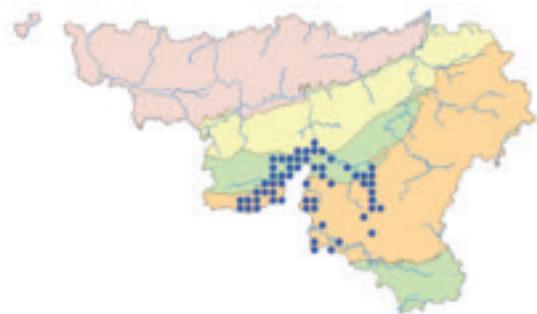
Une autre caractéristique qui différencie la vipère péliade de nos deux couleuvres est la forme de la pupille : verticale chez la vipère, ronde chez les couleuvres.

Les juvéniles mesurent entre 14 et 22 cm à la naissance, ils ressemblent aux adultes en plus sombre.

La queue des serpents commence juste après le cloaque. Comme la queue est située dans le prolongement du corps de l'animal, il faut bien souvent voir la face ventrale du serpent pour pouvoir délimiter la queue du reste du corps.



Répartition de la vipère péliade en Wallonie



Une langue fourchue

Les serpents, et de façon moins prononcée les lézards, possèdent une langue divisée en deux pointes à son extrémité. La langue n'a pas pour fonction de piquer ; les reptiles s'en servent en fait pour toucher et pour sentir. Elle est en relation directe avec un appareil olfactif et gustatif : l'organe de Jacobson. Cette association va permettre au serpent de « goûter les odeurs ». Plus clairement, le serpent est capable de repérer la signature chimique (odeurs) laissée par une proie, que ce soit dans l'air, l'eau ou le sol. Sa langue lui sert donc à toucher et sentir l'environnement ambiant, lui permettant ainsi de détecter ses proies sans même les voir.

Répartition et habitats

La vipère péliade est le serpent le plus rare de notre faune. Elle n'est présente que dans l'extrême sud-ouest de la Wallonie, de part et d'autre de la pointe de Givet. Elle ne dépasse pas les villes de Dinant vers le nord, Chimay vers l'ouest et Saint-Hubert vers l'est.

Elle fréquente des milieux très variés, secs, frais ou humides, qui sont peu fréquentés par l'homme et dont la végétation ne se développe que lentement : landes, bordures de prairies « maigres » du bocage, prairies en déprise agricole, landes à bruyères et genêts, abords de voies ferrées, lisières forestières, bordure de fourrés,...

Biologie

Seul serpent venimeux présent en Wallonie, la vipère péliade ne mord que très rarement et uniquement lorsqu'elle ne peut faire autrement pour se défendre, par exemple lorsqu'on lui marche dessus ou que l'on tente de l'attraper (ce qui rappelons-le est interdit !).



La vipère péliade recherche des milieux peu entretenus, bien ensoleillés, peu fréquentés par l'homme et le bétail

Durant la seconde moitié du mois d'août, les femelles donnent naissance à six à dix jeunes complètement formés (espèce vivipare).

Si les jeunes s'attaquent volontiers aux lézards, les adultes se nourrissent principalement de petits rongeurs comme des campagnols ou des mulots.





Au printemps les mâles s'affrontent en combats rituels, les « danses » de vipères

La vipère péliade est une espèce placide qui demeure le plus souvent immobile quelque temps lorsqu'on l'approche avec précaution. Comme les autres serpents, elle est plus prompte à la fuite par temps chaud. Elle est active dès la fin de l'hiver et peut se montrer lors des premières journées ensoleillées par des températures voisines de 6°C. Au printemps, les mâles s'affrontent en combats rituels qui

ressemblent à une danse : les protagonistes rampent côte à côte, queues enroulées, avant du corps dressé, balançant la tête en s'approchant et s'éloignant gracieusement. L'enjeu de ces combats est bien évidemment une femelle. Comme les coronelles, les vipères sont très sédentaires et fidèles durant plusieurs années à leurs lieux de vie tant que ceux-ci demeurent propices.

Les morsures de vipère

Les vipères ne piquent pas comme on l'entend parfois dire, elles mordent. En effet, elles possèdent deux dents transformées en crochets à venin. Ces derniers fonctionnent comme une seringue hypodermique. Au repos, ils sont repliés contre le palais et ne s'érigent que lorsque la gueule est largement ouverte.

En Belgique, les cas de morsures par des vipères sont exceptionnellement rares, notamment parce que ces serpents sont peu répandus et ont de plus subi une régression importante en Wallonie comme en Flandre au cours de ces dernières décennies.

Les accidents étaient probablement plus fréquents autrefois, lorsque les vipères étaient un peu plus répandues et que des personnes se déplaçaient encore pieds nus. Ainsi, dans la région de Chimay, trois cas furent signalés sur une période de vingt sept ans au début du 20^e siècle. A l'époque, le fait était déjà jugé assez rare pour être publié dans la presse.

Les morsures de vipères péliades ont rarement de graves conséquences. Depuis 1997, le centre antipoison de Lille a été appelé pour trente cas de morsures par des vipères péliades en France. La plupart des envenimations ont eu lieu en Normandie et dans la région parisienne, où les péliades sont encore fréquentes par endroits. Dans 80 % des cas, les conséquences de la morsure étaient bénignes, se limitant à des symptômes locaux, caractérisés par un gonflement (presque toujours la main) douloureux entouré d'une rougeur. Les quelques cas d'envenimation plus sévères ont reçu un traitement symptomatique. Dans tous les cas, la guérison est survenue sans séquelle.

Soulignons également que depuis plus d'un siècle, aucun cas mortel n'est connu en Belgique, à une seule exception : à la fin du XIX^e siècle, un habitant de Rièzes fit, à la suite d'une morsure, une longue maladie dont il ne put se remettre ; désespéré, il mit fin à ses jours en se jetant dans un puits !



Couleuvre à collier

JD



Coronelle lisse

JD



Vipère péliade

JD



Écailles carénées de
couleuvre à collier

MP



Écailles lisses de coronelle

MP



Écailles carénées de
vipère péliade

MP

A ne pas confondre!

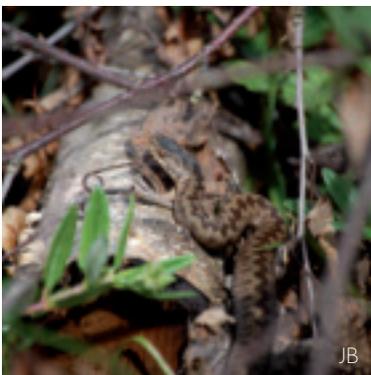
Même si la Wallonie ne compte que trois espèces de serpents, nombre de personnes font encore l'erreur de les confondre. Suite à la surprise de la rencontre avec un de ces animaux peu communs, il n'est pas rare d'assimiler les couleuvres à la vipère. Voici quelques caractéristiques bien utiles pour les différencier.

On peut les reconnaître grâce aux tâches à l'arrière de leur tête qui forment des dessins fort différents. Chez la vipère, ces tâches forment un V; la couleuvre à collier arbore... un collier jaune et noir tandis que chez la coronelle lisse une tache foncée dessine une ocelle ou un croissant. Autre différence entre ces serpents, les écailles qui sont carénées (une ligne les traverse) chez la couleuvre à collier et la vipère alors qu'elles sont lisses chez la coronelle.



Couleuvre à collier

JD



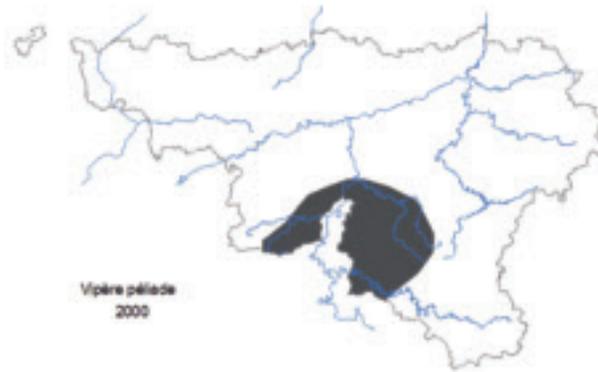
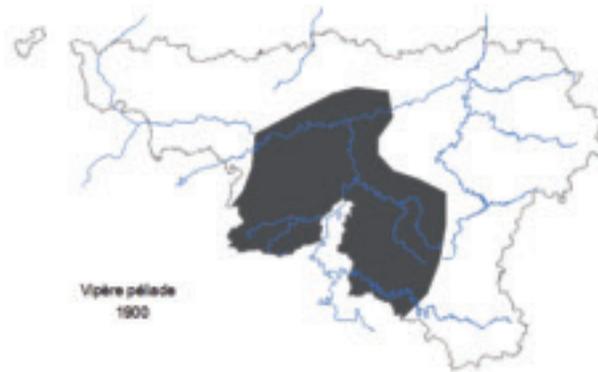
Vipère péliade

3. Causes de régression

Toutes les espèces de reptiles présentes en Wallonie régressent depuis plusieurs décennies, au point que la majorité figure sur la liste rouge des espèces menacées¹. Deux d'entre elles, le lézard des souches et la vipère péliade, sont même « en danger », c'est-à-dire menacées de disparition dans notre région. Pour leur part, la couleuvre à collier et la coronelle lisse sont considérées comme « vulnérables », ce qui signifie qu'elles pourraient devenir menacées de disparition à terme si leur régression se poursuit. Les causes de ces régressions sont comme bien souvent à imputer à l'action des hommes.

¹ <http://biodiversité.wallonie.be/cgi/sibw.esp.list2.pl?VAR=Reptiles>

Évolution de la répartition de la vipère péliade entre 1900 et 2000





L'ennérisement des milieux semi-naturels non propices à l'agriculture comme les landes ainsi que leur reboisement spontané constituent une des causes majeures de régression des reptiles en Wallonie

3.1. Pertes et modifications d'habitats

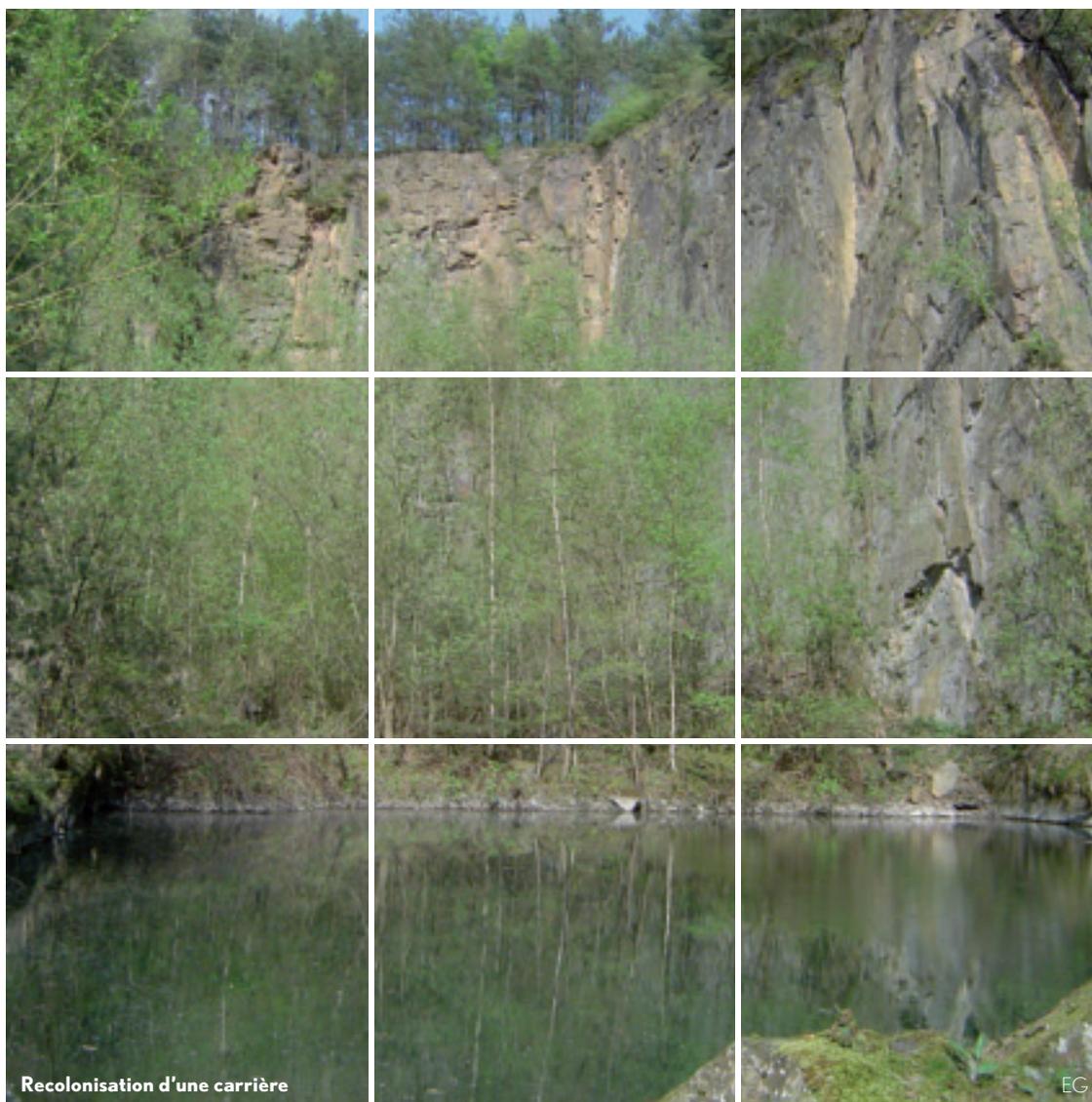
La principale cause de régression des reptiles est, comme pour de nombreuses autres espèces, la perte ou la modification de leurs habitats. Nos reptiles étant pour la plupart des espèces de lisières et autres milieux de transition, ils fréquentent régulièrement des petits milieux étroits aux caractéristiques particulières, ensoleillés mais avec des possibilités d'abris. Ils sont très sensibles à des modifications même légères de ces habitats (réduction de la densité de l'herbe réduisant le nombre d'abris, embroussaillage empêchant les bains de soleil,...).

Au fil des années, les reptiles ont perdu leur habitat suite au boisement de zones agricoles et de landes notamment, à l'urbanisation ou encore à l'intensification* des prati-

ques agricoles. Ces pertes d'habitat sont d'autant plus catastrophiques que ces animaux sont de médiocres colonisateurs et n'ont donc souvent pas la possibilité de rejoindre des habitats plus éloignés qui pourraient leur convenir. Les populations s'isolent alors les unes des autres, toujours plus menacées de disparition.

La fermeture des milieux

Le reboisement de milieux abandonnés comme des anciennes carrières, des voies de chemin de fer désaffectées ou encore des prairies en déprise agricole* constitue une cause de régression qui touche toutes les espèces. De même les plantations d'épicéas, en particulier lorsqu'elles sont effectuées dans le fond des vallées ou sur leurs versants ensoleillés, condamnent toute une partie du territoire qui n'offre plus aucune possibilité de thermorégulation ni d'abri pour cette petite faune.





EG



EG



EG

L'arrachage et même le simple rabattage mécanisé des haies sont des pratiques très défavorables aux reptiles

L'intensification du pâturage, qui conduit à de l'herbe rase partout, supprime toute possibilité de milieu de vie pour les reptiles

La simplification des milieux et l'intensification des pratiques agricoles

L'intensification* des pratiques agricoles est une autre cause importante de perte d'habitat pour les reptiles. La conversion de certaines prairies en cultures, les fauches rases le long des haies ou le regroupement de parcelles qui conduisent à la suppression des talus, des petits morceaux de friches, des fourrés d'épineux, des haies et autres zones refuges diminuent fortement le nombre d'habitats potentiels tant pour les lézards que pour les serpents. La suppression de petites zones dont l'usage est peu intense, délaissées,..., en bordure des parcelles est aussi extrêmement défavorable aux reptiles.

L'augmentation de la charge en bétail* dans les prairies est aussi difficilement compatible avec la présence de repti-

les. D'une part le bétail en arasant la végétation supprime toute possibilité d'abri. En outre, par sa présence, il cause un dérangement des lézards et des serpents, plus particulièrement sur les espèces vivipares* qui doivent s'exposer beaucoup en été afin d'assurer leur thermorégulation pour le développement de leur progéniture. Dans nos régions, les parcelles situées dans des paysages de bocage* et qui sont uniquement fauchées avec maintien de zone refuge et sans pâturage de regain*, sont de loin les plus riches en reptiles.

Autres menaces

De nombreuses autres modifications ou suppressions d'habitats sont également préjudiciables parmi lesquelles l'urbanisation, la disparition ou le rejointoyage des vieux murs, la régression des zones humides et le comblement



L'urbanisation, la destruction des friches et des zones humides sont des causes importantes de régression des reptiles

des mares qui réduisent le nombre de proies pour la couleuvre à collier. Orvets et serpents sont aussi victimes de la circulation sur les routes.

L'utilisation de pesticides est également néfaste pour ces animaux. Les herbicides simplifient ou suppriment la végétation et donc les habitats des lézards et des serpents. Rappelons que les zones de grandes cultures sont les habitats les plus pauvres en reptiles de nos régions, et encore davantage que les villes ! Les pesticides réduisent le nombre de proies disponibles, surtout pour les lézards qui sont de grands consommateurs d'insectes. Par ailleurs, ils causent une intoxication directe des animaux, pouvant engendrer un phénomène de stérilité chez certains individus.



Jeune couleuvre à collier écrasée

EG

Chaque année, de nombreux lézards et serpents sont victimes du trafic routier. La couleuvre à collier est particulièrement touchée, notamment en juin lorsqu'elle recherche des tas de compost pour déposer ses œufs, mais aussi en fin d'été lorsque les juvéniles éclosent et que le site de ponte est situé à proximité d'une route.



Vipère péliade massacrée avec sa progéniture



De jeunes et inoffensives couleuvres à collier, trouvées dans un compost au moment des éclosions, n'auront pas vécu bien longtemps, victimes de l'ignorance et des préjugés

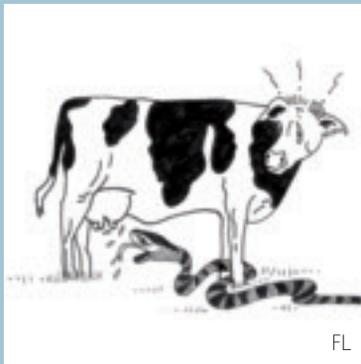
3.2. Destructeurs directs

Les persécutions : les reptiles...victimes des préjugés, des mythes et des rumeurs

Les reptiles, plus particulièrement les serpents, ont encore mauvaise presse et sont parfois victimes des réactions de dégoût ou de peur qu'ils inspirent souvent. C'est ainsi que des serpents, et même des orvets, sont tués délibérément chaque année, victimes de l'ignorance.

En effet, il n'est pas rare que certaines personnes affirment avoir mis le feu à des tas de foin afin de se débarrasser des vipères qui y étaient abondantes et venaient y pondre. Il s'agit bien entendu toujours d'inoffensives couleuvres à collier. De nos jours, on trouve encore les cadavres de ces dernières accrochées en trophée sur les fils barbelés; la plupart ont été trouvées sur des tas de compost où elles viennent se rassembler pour pondre.

Outre ces comportements qui ont toutefois tendance à se marginaliser dans nos campagnes, de nombreux serpents et lézards sont surtout victimes de travaux mécanisés non adaptés.



Rumeurs et bruits de couloir...

Parmi les vertébrés d'Europe, ce sont sans conteste les reptiles qui emportent la palme en ce qui concerne le nombre de mythes, de fables, de légendes et de contrevérités que l'on colporte à leur propos. Les préjugés tenaces vis-à-vis des reptiles, tout particulièrement des serpents, sont de plus aggravés par l'emploi de désignations incorrectes, en particulier dans les campagnes. Par exemple, « la couleuvre vipérine », désigne à peu près n'importe quelle espèce de serpent alors qu'il s'agit d'une couleuvre inoffensive présente dans la moitié sud de la France et absente de Belgique.

La crainte et le dégoût ont engendré nombre de rumeurs sur les serpents. Animaux incompris

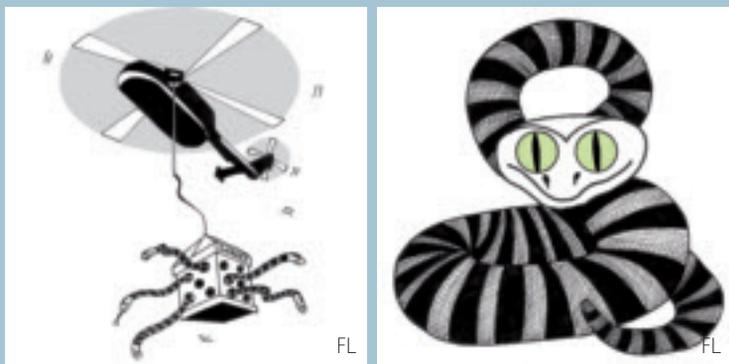
et diabolisés à tort, il est temps de leur rendre justice et de tordre le cou à certaines rumeurs persistantes...

Les serpents tètent les vaches !

Cette affirmation encore parfois répandue dans les campagnes est totalement fautive. L'absorption de lait serait d'ailleurs incompatible avec leur métabolisme. Il arrive en fait que des couleuvres soient trouvées dans des étables, attirées par la chaleur dégagée par le bétail ou le foin. Elles peuvent même y pondre.

Les serpents hypnotisent leurs proies !

Cette rumeur est liée à la fixité de leur regard, due à l'absence de paupières. En effet, contrairement



aux lézards, les serpents sont incapables de cligner des yeux, ceux-ci sont recouverts d'une lunette transparente fixe.

Les serpents sont gluants !

En fait c'est tout le contraire, leur peau est sèche et propre, son toucher rappelant la souplesse d'un bon cuir.

Des vipères sont lâchées par hélicoptère !

Depuis les années 70, des rumeurs persistantes font croire que de grandes quantités de vipères seraient relâchées dans la nature. En France en particulier, on entend dire que ces vipères seraient lâchées par hélicoptère ! Cette rumeur stipule que « certains naturalistes » ou bien « l'État » relâcheraient des vipères, enfermées dans des caisses, déposées au

coin des prés et des champs par des hélicoptères ou parachutées dans la campagne.

Si « des amis des vipères » voulaient repeupler certaines régions en serpents venimeux, pourquoi le feraient-ils en hélicoptère ? Pourquoi prendre le risque de les tuer ou les blesser alors qu'il serait si simple de les déposer délicatement au sol... Les serpents ont en général mauvaise presse...au point qu'ils en sont diabolisés.

Cette rumeur idiote des lâchers de vipères par hélicoptère a eu tellement de succès qu'en 1992, elle a fait l'objet d'une thèse de doctorat en anthropologie intitulée «*Des vipères lâchées par hélicoptères? Anthropologie d'un phénomène appelé rumeur*».



Le broyage de la végétation de broussailles par exemple supprime des milieux de vie propices aux reptiles et tue des animaux qui se croient à l'abri dans le sol, comme cette couleuvre à collier

Les travaux mécanisés

Chaque année, le travail mécanisé du sol et les fauches trop rases causent la mort accidentelle de nombreux reptiles. En effet, c'est dans la végétation dense ou dans le sol que les reptiles se réfugient et se croient en sécurité, se laissant ainsi piéger par les machines.

Les terres de cultures sont des milieux généralement non propices aux reptiles de nos régions, le labour d'un terrain habituellement cultivé ne pose donc pas trop de problèmes. Par contre le labour, le passage à la herse rotative ou le broyage de la végétation sur un terrain non exploité pendant un certain temps sont catastrophiques. En effet, les terrains abandonnés depuis quelques années deviennent des habitats intéressants pour les reptiles et sont bien souvent ceux qui abritent le plus d'animaux.

Les fauches effectuées dans les prairies sont peu dommageables, car les animaux fréquentent surtout les bordures. Par contre le passage des machines trop près de ces bordures ainsi que sur les bas-côtés de routes, de chemins et de voies ferrées tuent chaque année nombre d'orvets et de serpents, surtout lorsque les fauches sont effectuées trop près du sol et par temps frais, lorsque les animaux sont exposés mais encore engourdis. Il en va de même dans les jardins où de nombreux orvets sont les victimes des tondeuses.

Le broyage à l'aide d'une épareuse (broyeur) qui pulvérise la végétation et peut entamer la terre sur quelques centimètres de profondeur si la machine est mal réglée ou le sol très inégal est tout aussi préjudiciable. Cette technique est la plus utilisée pour l'entretien des bords de chemins ou la « taille » des haies.



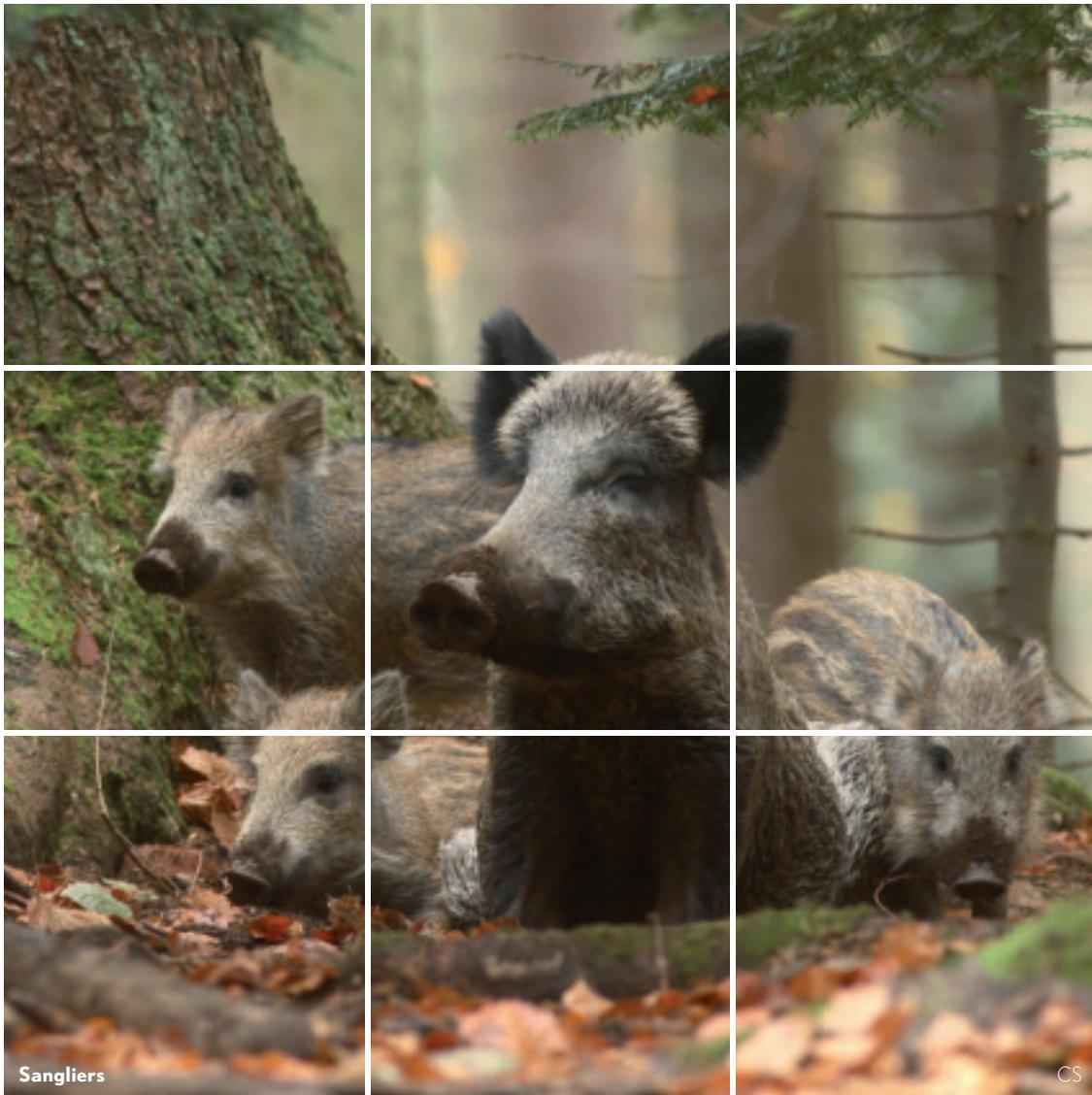


Les populations de faisans ou de sangliers maintenues à de forts effectifs pour satisfaire aux souhaits de certains chasseurs portent un préjudice important aux reptiles

3.3. Prédations excessives

Les prédateurs naturels des reptiles sont essentiellement des oiseaux comme les corneilles et les buses, ainsi que des mammifères opportunistes tels que les sangliers, les chats, les mustélidés (belette, fouine) ou les hérissons. Ces animaux contribuent à réguler les populations et exercent, en conditions naturelles, une prédation « normale » sur les reptiles. Toutefois, lorsque les densités de certains prédateurs sont artificiellement maintenues suite à des nourrissages répétés ou à des lâchers massifs pour la chasse par exemple, l'équilibre est rompu et certaines espèces peuvent occasionner une prédation anormalement élevée sur leurs proies.

Ainsi, les lâchers massifs de faisans dans certaines régions (notamment en Condroz) et les densités très élevées de sangliers rencontrées de plus en plus souvent contribuent à la régression de nombreuses populations de reptiles. Lorsqu'une population ne compte que peu d'individus, ce qui est souvent le cas, notamment pour des espèces menacées comme la vipère péliade, une prédation excessive peut causer la disparition de cette population. Plusieurs études scientifiques ont notamment démontré le fort impact négatif des sangliers sur des populations de serpents ; leur nombre croissant est d'ailleurs considéré comme une menace majeure pour plusieurs espèces de reptiles. Aux abords des villages, ce sont les chats qui tuent trop souvent les orvets, les lézards et parfois les couleuvres



Sangliers

CS



Lézard des souches

RC



Vipère péliade

JD

Le lézard des souches et la vipère péliade sont menacés de disparition en Wallonie. Il est grand temps de mieux les protéger

4. Mesures de protection applicables par le monde agricole

4.1. Des espèces protégées

Tous les reptiles indigènes sont protégés en Wallonie par la loi du 12 juillet 1973 sur la Conservation de la nature. Cinq espèces sont strictement protégées : le lézard des souches, le lézard des murailles, la coronelle lisse, la couleuvre à collier et la vipère péliade. Il est interdit de les capturer, mettre à mort, transporter ou perturber intentionnellement.

La protection s'étend également aux habitats puisqu'elle implique l'interdiction de détériorer ou de détruire les sites de reproduction, les aires de repos ou tout habitat naturel où vivent ces espèces à un des stades de leur cycle biologique.

Le lézard vivipare et l'orvet sont quant à eux partiellement protégés, ce qui signifie que les mêmes disposi-

tions sont en vigueur pour les individus (interdiction de capturer, de tuer, ...) mais pas pour leurs habitats.

En dépit de cette protection officielle, les reptiles régressent ; d'autres mesures sont dès lors nécessaires afin de contrer cette tendance et préserver ces espèces d'intérêt patrimonial.



Le maintien de zones refuges, de tas de bois, de vieux tas de foin aux abords des parcelles est une solution simple et peu coûteuse qui permet d'améliorer sensiblement l'habitat des reptiles

4.2. Mesures générales favorables aux reptiles en milieux agricoles

Les objectifs de production agricole peuvent paraître difficilement compatibles avec la préservation des reptiles. Pourtant, la présence de populations abondantes de lézards ou de serpents peut aller de pair avec le maintien d'activités agricoles, moyennant l'application de quelques principes simples.

En effet, des milieux étroits et marginaux pour la production, peu consommateurs d'espaces sont susceptibles d'abriter des populations de reptiles pour autant qu'ils

soient bien ensoleillés et à l'abri de perturbations fréquentes pour les animaux, comme la fauche rase ou le pâturage intensif. Il peut s'agir d'une transition entre un bois et une parcelle agricole ou encore d'une haie ou d'un espace entre deux clôtures. La création d'abris, par exemple sous forme de tas de bois judicieusement localisés, est également une mesure facile à mettre en œuvre, peu coûteuse et très profitable à la petite faune.

Pour le maintien de ces éléments, mais aussi pour d'autres types d'aménagements comme l'entretien de mares ou l'installation de bandes enherbées fauchées tardivement et partiellement, les méthodes agroenvironnementales peuvent constituer des outils efficaces pour la préservation des reptiles. Ces contrats rémunérés de cinq années sont accessibles librement aux agriculteurs qui souhaitent contribuer à l'amélioration de l'environnement (voir « contacts » en fin de livret).



À gauche, un exemple de fauche défavorable aux reptiles : fauche trop rase et pratiquée sous la couronne de la haie empêchant la formation d'un ourlet d'herbe haute et dense

À droite, une prairie fauchée en préservant l'intérêt des bordures de parcelles

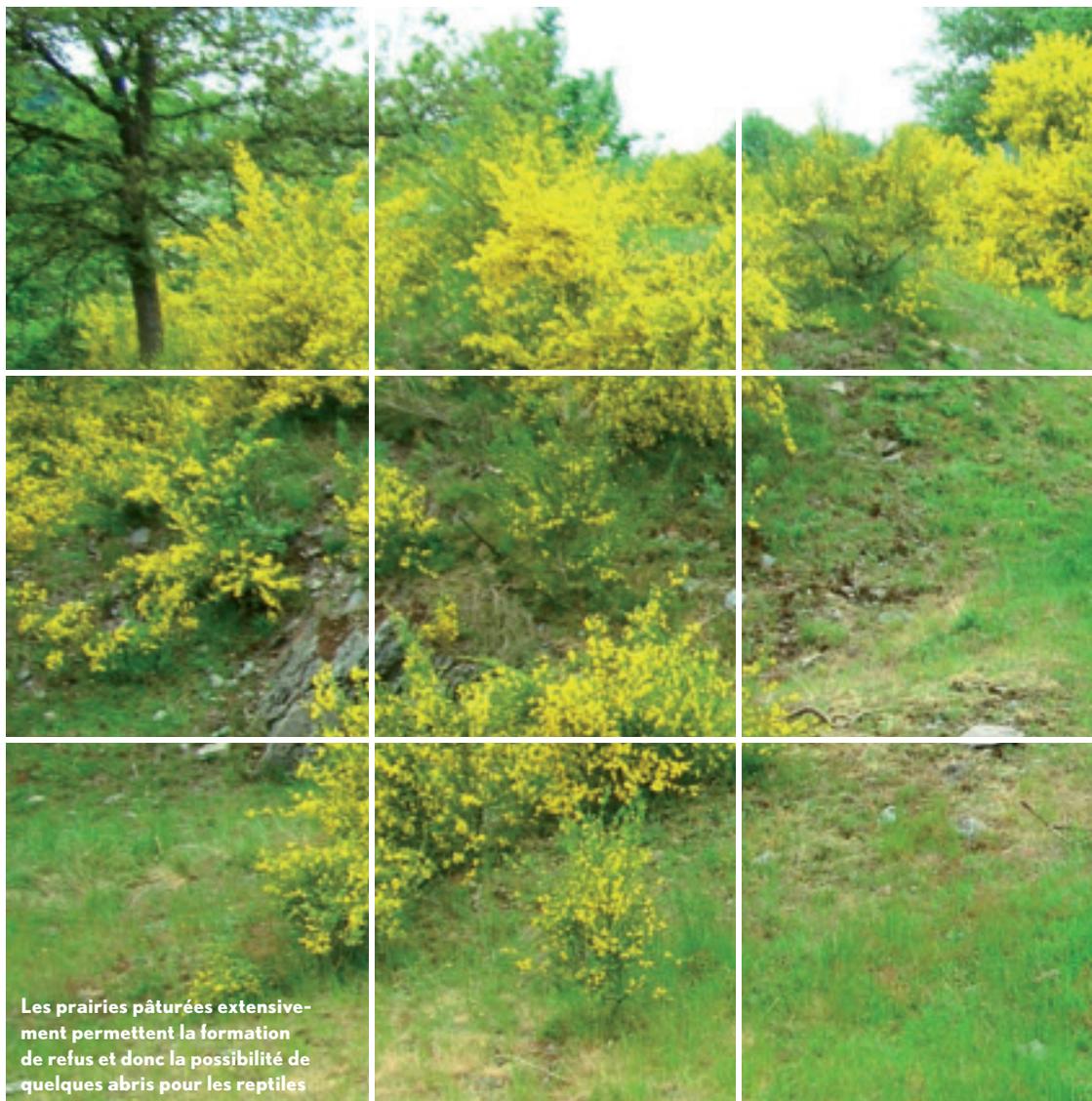
Les prairies

La pratique de la fauche

Les prairies temporaires sont habituellement fort pauvres en reptiles, en revanche les prairies de fauche permanentes et les bandes herbeuses extensives (tournières) peuvent abriter un nombre important de lézards et de serpents.

Par rapport à d'autres espèces sauvages, les reptiles semblent peu sensibles à la période de l'année à laquelle

les fauches sont pratiquées. Par contre, le moment de la journée auquel les interventions mécanisées ont lieu a une grande importance. Pour éviter de piéger un reptile peu vif, il est nécessaire de privilégier les moments les plus chauds de la journée (là où ils sont le plus actifs) et de procéder de l'intérieur de la parcelle vers l'extérieur, afin de pousser les reptiles vers la zone non entretenue (lisière, haie, talus, bord de cours d'eau, zone refuge). Idéalement, il faudrait privilégier une hauteur de coupe suffisante et surtout éviter sous la couronne des haies les fauches rases qui tuent les animaux et suppriment leur milieu de vie.





Le pâturage

Sur les pâtures permanentes, les possibilités de survie des reptiles dépendent de la présence d'abris, comme des ruines, des petits pierriers ou des tas de bois mais aussi et surtout de la charge en bétail. Le pâturage pratiqué de façon classique le plus souvent aujourd'hui (pâturage « intensif ») est incompatible avec la présence de reptiles. Les parcelles soumises à un pâturage suffisamment extensif (peu de bétail et, ou présence normale du bétail pendant une courte période) peuvent toutefois abriter des lézards

ou des serpents, à commencer par le lézard vivipare. D'autres espèces, plus sensibles au dérangement par le bétail, comme la vipère péliade, auront peu de chance de se rencontrer dans les pâtures car l'exposition au soleil de ce serpent vivipare qui se déplace très peu est contrariée par la présence régulière des animaux.

Lorsqu'un pâturage de regain est effectué après la fauche, la pose des clôtures mobiles deux mètres en retrait des lisières ou des haies permet la préservation d'une zone non pâturée qui peut servir de refuge aux reptiles.





Les aménagements de zones refuges linéaires, peu consommateurs en place et recoupant les parcelles, peuvent être propices aux reptiles : double clôture, zone refuge permanente, plantation de haies et réalisation d'andains maintenus au sol après la récolte en sont quelques exemples

Les zones refuges, les clôtures, les « linéaires »

La pose de doubles clôtures, avec un espace d'au moins un mètre de large ni fauché ni pâturé, est un moyen simple de créer un habitat favorable aux reptiles. En effet, après quelques années, la végétation devient suffisamment dense pour servir d'abri et, si ces milieux ne sont pas situés le long d'une haie ou de buissons, ils ne s'enfrichent que très

lentement et demandent donc très peu d'entretien. Ces petits éléments, s'ils sont suffisamment nombreux, peuvent servir à la fois de milieux de vie à des populations de lézards et de serpents, mais aussi de zones de liaison entre différentes populations. Le maintien et l'aménagement de ces doubles clôtures sont des mesures pouvant être mises en œuvre dans le cadre d'un contrat agroenvironnemental rémunéré (MAE) « Prairie de haute valeur biologique ».

Les zones refuges qui sont placées le long des lisières doivent être entretenues régulièrement car elles s'embroussaillent plus rapidement



EG



SR



EG

Deux zones humides et leurs abords, situées dans des vallons abritant l'orvet, le lézard vivipare et la couleuvre à collier.

À gauche, une prairie rocailleuse abritant l'orvet, le lézard des murailles et la coronelle. À droite, une prairie de fauche dont les bordures sont fréquentées par l'orvet, le lézard vivipare et la vipère péliade



EG



EG

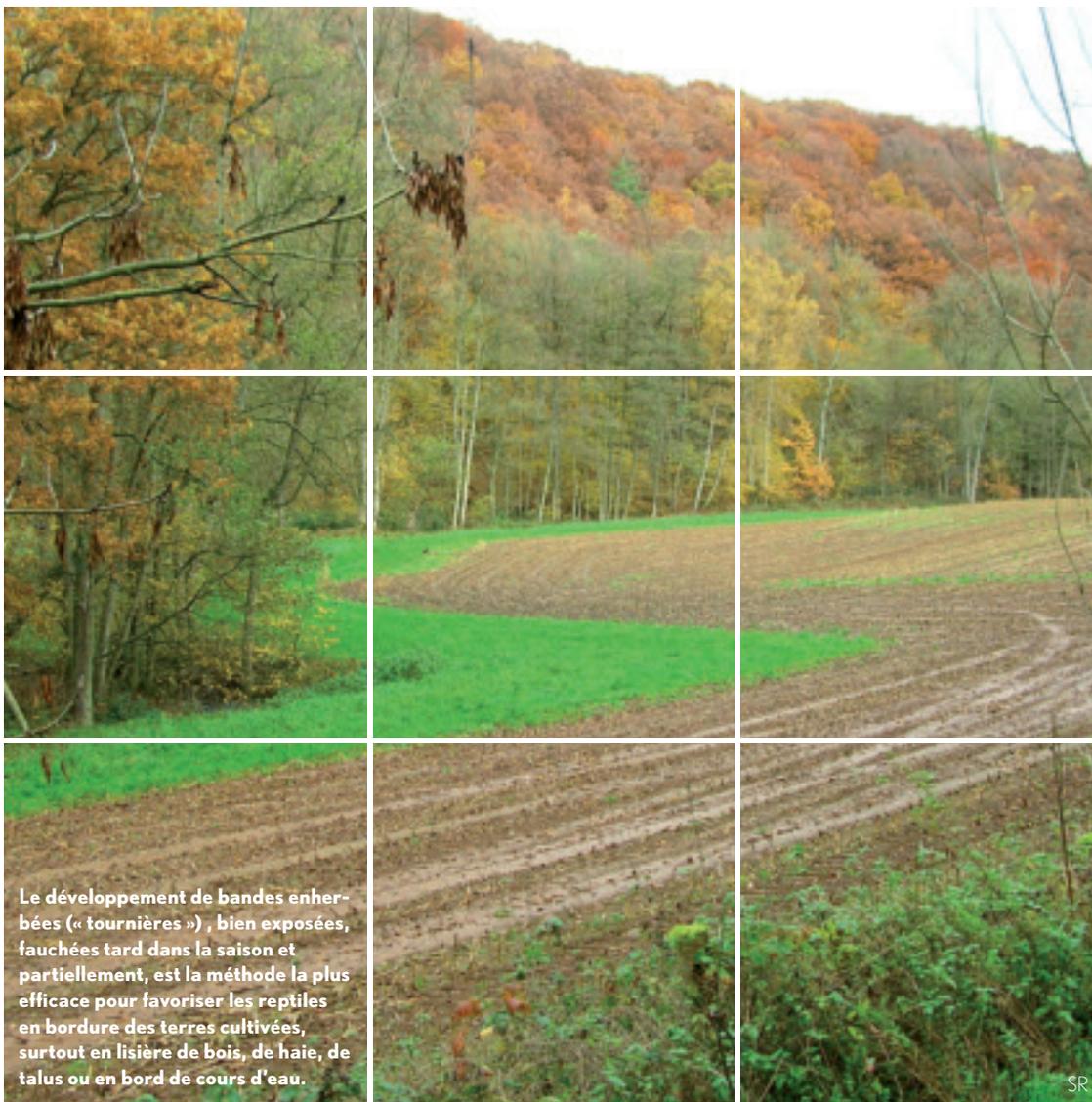


Un autre exemple de prairie favorable aux reptiles et exploitée dans le cadre d'un contrat agroenvironnemental d'extensification : une pelouse calcaire partiellement enrichée sur son sommet

Les prairies de haute valeur biologique

Les prairies abritant une des trois espèces de serpent de notre faune, le lézard des murailles ou le lézard des souches sont éligibles à la MAE « Prairie de haute valeur biologique ». Avec cette méthode,

des modes d'exploitation de la parcelle compatibles avec le maintien de reptiles peuvent être envisagés. Les exploitants qui s'engagent dans cette méthode bénéficient d'un contrat avec le Service public de Wallonie rémunérant ce service 450 euros par hectare et par an.





Les bandes aménagées, en particulier la « beetle bank » ou bande de hautes herbes pérennes (jamais fauchées), peuvent servir d'éléments de liaison pour les espèces les moins exigeantes comme l'orvet

Les cultures

La gestion moderne des cultures est très peu propice à la présence de reptiles. Les zones de grandes cultures sont d'ailleurs bien souvent totalement vides de lézards et de serpents. Toutefois, comme en prairies, les bordures des parcelles sont susceptibles de former des zones de transition avec d'autres milieux (bois, bosquet, haie, friche, talus de chemin de fer) qui sont potentiellement habitables par les reptiles. Ces derniers dépendent surtout de la présence de hautes herbes denses, l'aménagement d'une tournière* le long des lisières bien ensoleillées est l'élément le plus favorable à envisager.

Une autre mesure potentiellement favorable sur les

parcelles cultivées consiste en la création de bandes aménagées, plus particulièrement de « beetle banks » qui peuvent constituer des éléments de liaison pour les espèces les moins exigeantes comme l'orvet. La beetle bank est une bande herbacée pérenne composée de hautes herbes non fauchées, installée sur une petite butte (composées de dactyle, fétuque particulièrement).

Ces deux types d'aménagements font également l'objet de contrats entre les agriculteurs et le Service public de Wallonie dans le cadre du programme agroenvironnemental wallon. Le montant de la rémunération, pour remplacer une culture par ces aménagements, va de 900 à 1250 euros par ha et par an.

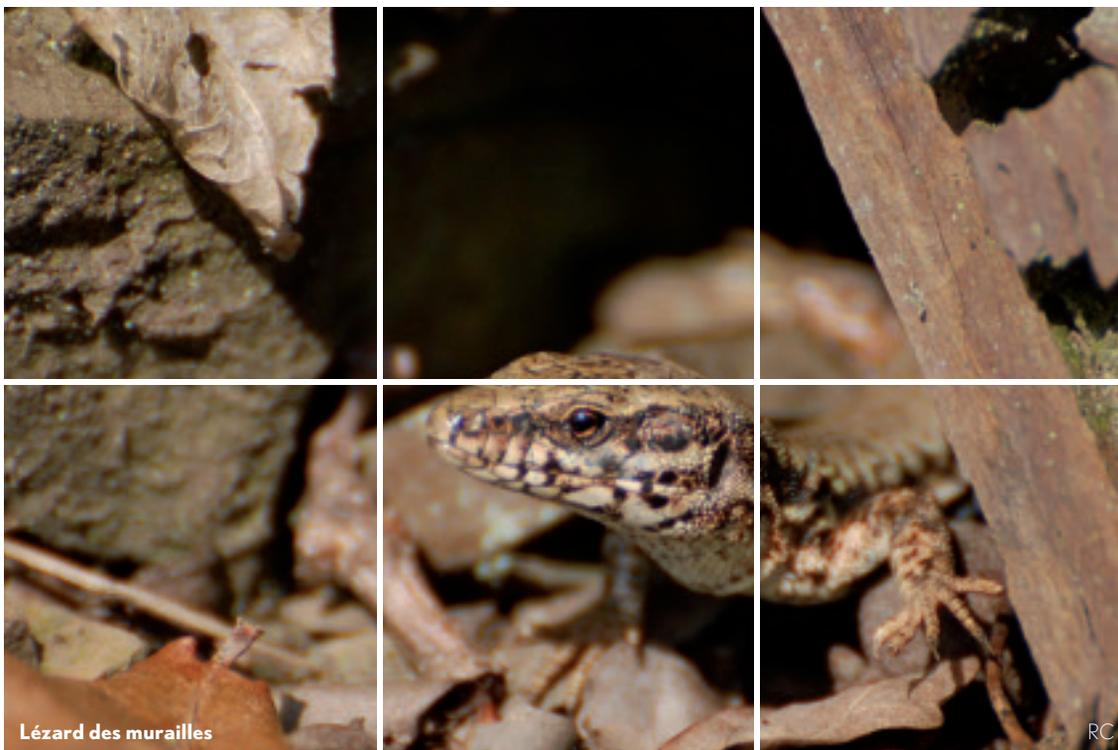


Divers travaux agricoles, comme l'entretien des haies ou le remplacement de vieux piquets sont l'occasion de créer des abris pour les reptiles. Ils pourront servir d'endroits d'insolation (ici, une coronelle lisse), de refuge contre les prédateurs ou encore de gîte où passer l'hiver

Les abris

La création de petits abris est à envisager aussi souvent que possible, ces milieux étant toujours favorables aux reptiles. Il peut s'agir de tas de bûches, de branchages, de vieilles souches, de tas de pierres, ...placés dans des endroits ensoleillés, idéalement le long d'une lisière. Divers travaux agricoles peuvent être l'occasion de créer des abris, par exemple lors de la réfection des clôtures, les vieux piquets à remplacer peuvent être entassés dans un coin de la parcelle. De même, lors de la restauration d'abris pour le bétail, des tas peuvent être constitués avec des pierres excédentaires. Ou encore lors de l'entretien d'une haie, les branches coupées pouvant servir pour confectionner des tas.





4.3. Mesures spécifiques à certaines espèces

Les milieux rocheux et abords de bâtiments

Qu'il s'agisse de vieux murs, de ruines, de talus rocheux en bordure de chemin ou en prairie, d'anciennes carrières ou de pierriers* embroussaillés situés sur des prairies de pente, les milieux rocheux peuvent abriter des espèces

assez rares comme le lézard des murailles ou la coronelle lisse. Lorsque ces milieux sont bien exposés mais ombragés suite au développement d'arbres ou d'arbustes, ces derniers peuvent être rabattus de façon à réexposer au soleil ces habitats rocheux indispensables.

Lors de la restauration de vieux murs, il est important de ne pas rejointoyer toutes les fissures et de maintenir des interstices où pourront s'abriter les animaux. À défaut, on conservera au moins à proximité un petit tas de pierres ou, plus esthétique, un petit muret en pierres sèches (sans ciment).





Le compost de crottin de cheval est très recherché par les couleuvres à collier au moment de la ponte au mois de juin. Les exploitants de manège et les éleveurs de chevaux ont donc fréquemment des opportunités d'aider les couleuvres en réalisant des tas dans des lieux appropriés. La pose de bâches sur les tas permet d'accroître leur température

Les tas de foin et branches

La création de tas de foin et autres tas de matière organique dans des zones adéquates est une autre mesure simple qui permet d'aider les populations d'orvet et de couleuvres à collier. En effet, la chaleur dégagée par la matière organique en décomposition est recherchée par ces espèces pour la thermorégulation* (orvet) ou pour la ponte et l'incubation des oeufs (couleuvre à collier). Ces tas peuvent aussi servir d'abri pour passer l'hiver.

Leur réalisation est simple : il s'agit d'établir des tas le long de lisières ensoleillées, par exemple le long d'une haie, en bordure d'un fourré, d'un roncier, d'une friche ou de tout autre milieu peu fréquenté, situé à l'écart des routes et hors

de portée de la dent du bétail. Plus le tas est volumineux, plus il est attractif pour les reptiles. Il peut être constitué de matériaux divers : foin, paille, compost, branchages.

Les ballots non réussis peuvent par exemple être entassés sur le bord d'une parcelle. Ils doivent être décompactés (ficelle coupée) et, si possible, posés sur un petit tas de branches qui facilitera l'accès des animaux à l'intérieur du foin une fois que celui-ci se sera tassé.

La nature de la matière végétale contenue dans les balles rondes a son importance pour la réussite des sites de pontes. Celles qui proviennent de zones humides contenant beaucoup de plantes à tiges rigides comme des grosses ombellifères (angélique), des grands carex ou des roseaux



Quelques ballots de faible qualité fourragère ou de foin trop humide peuvent être entassés le long de lisières ensoleillées, sur un lit de branchage et après en avoir coupé les cordes. Ils pourront constituer des sites de ponte recherchés par la couleuvre à collier



Les branchages et autres produits résultant de la taille des haies et des arbres peuvent être accumulés, éventuellement en mélange avec du foin, en des lieux bénéficiant d'une certaine quiétude

s'avèrent plus favorables que celles principalement constituées de graminées car leurs tiges sont moins bien comprimées par les presses à balles rondes. Ce constat est intéressant car il permet de réserver à une utilisation agricole les ballots les plus riches sur le plan agronomique et de donner à ceux qui ne trouvent pas de débouché agricole une vocation biologique.

Pour garantir la chaleur nécessaire à l'incubation des œufs, il est préférable d'alimenter les tas de foin chaque année. Attention, les fumiers entassés « au champ » en sortie d'hiver pour stockage ou compostage attirent parfois les reptiles, surtout des couleuvres à collier qui cherchent à pondre lorsqu'elles ne trouvent pas d'autres endroits. Ces

tas de fumiers étant temporaires, ils constituent en ce cas des pièges pour les reptiles, les œufs n'arrivant le plus souvent pas à éclosion, étant détruits lors des opérations de compostage (retournement du tas) ou lors de l'épandage s'il a lieu en été. Pour éviter de piéger ainsi ces serpents, l'idéal est de ne pas effectuer d'intervention sur ces tas de fumier entre le début du mois de juin et le début du mois de septembre. Cette solution n'est toutefois pas toujours facile à prendre en compte en raison des contraintes agricoles. La solution idéale et la plus simple consiste à fournir aux reptiles d'autres sites de pontes plus durables et correspondant mieux à leurs exigences comme décrits ci-dessus. Ces derniers sont en effet préférés aux mises en tas temporaires.





Le creusement de nouvelles mares, surtout s'il s'accompagne de zones refuges telles que des tas de pierres, peut être propice aux reptiles. En favorisant les batraciens (grenouilles, tritons), on fournit des proies à la couleuvre à collier. Le tas de pierres est aussi un très bon milieu de vie pour les couleuvres et les orvets

Les mares

Les mares sont des éléments primordiaux de la biodiversité des campagnes. Leur maintien ainsi que leur création favorisent la couleuvre à collier qui y trouve ses proies. D'autres reptiles, en particulier l'orvet et le lézard vivipare peuvent aussi trouver des habitats propices sur les abords enherbés de ces points d'eau. L'aménagement d'abris sous forme de tas de bois ou de pierres à proximité des mares sera également bénéfique.

En Wallonie, l'entretien des mares est primé dans le cadre du programme des mesures agro-environnementales. En certains endroits (zones Natura 2000) des subventions existent également pour en créer de nouvelles. Les conseillers en méthodes agroenvironnementales et les agents du Département de la Nature et des Forêts sont à la disposition des agriculteurs pour de telles démarches.



5. Exemples d'aménagements réalisés en faveur des reptiles en milieu agricole

5.1. À la rescousse d'une population de lézards vivipares en milieu herbager

Philippe Collard est vétérinaire et possède quelques hectares de prairies dans la région de la Haute-Sambre. Il y a une dizaine d'années, son attention est attirée par la présence de petits lézards, des lézards vivipares précisément, qui prennent régulièrement le soleil sur des piquets de clôtures. Depuis, ces derniers sont entretenus spécialement en vue de favoriser ces animaux.

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à favoriser les lézards présents sur vos terrains ?

Je savais que les lézards vivipares étaient devenus rares dans la région herbagère de la Haute-Sambre ; par conséquent, mon étonnement fut grand d'en observer

sur les piquets de clôtures de certaines de mes prairies. J'ai toutefois vite remarqué que les lézards ne se chauffaient pas sur tous les piquets et n'étaient présents que très localement. En effet, ils sont surtout présents le long d'une ancienne double clôture. Autrefois, pour éviter que les bovins de fermes voisines puissent entrer en contact entre eux, il était fréquent que les agriculteurs recourent à cette technique. Chaque fermier installait sa propre clôture et une zone tampon d'un ou deux mètres était laissée à l'abandon. Lorsque la brucellose et la fièvre aphteuse (maladies du bétail très contagieuses) étaient encore répandues, ce type de clôture revêtait toute son importance. Une autre caractéristique de cette clôture est la nature des piquets utilisés. Ceux-ci sont soit de gros piquets métalliques en forme de T ou de U, soit des piquets en bois d'acacia ou faits à partir d'anciennes traverses de chemin de fer. Au printemps ou en automne, ces piquets qui se réchauffent rapidement constituent des sites appréciés par les lézards pour prendre les premiers rayons de soleil de la journée. La zone tampon présente au milieu des clôtures sert de refuge permanent. Lorsque le fauchage de part et

d'autre de la clôture a lieu, seul subsiste ce petit espace pour abriter les lézards. Cette zone est également le seul refuge pour les insectes une fois la prairie fauchée, ce qui leur garantit un garde-manger.

De façon concrète, en quoi consistent ces aménagements ?

Lors de l'entretien de cette ancienne clôture, je laisse en tas les piquets qui doivent être changés. Les lézards colonisent rapidement ces petits tas. Pour les favoriser davantage, j'installe volontairement des morceaux de bois au pied de certains buissons d'aubépines ou de pruneliers. Ces morceaux de bois sont utilisés pour leurs indispensables baignades de soleil et à la moindre alerte ils trouvent refuge immédiatement dans l'épaisseur du buisson. Les piquets « poussoirs » installés pour consolider les piquets au coin des pâtures sont également particulièrement appréciés en raison de leur facilité d'accès. J'évite au maximum l'utilisation de piquets en béton, plus lents à se réchauffer et donc inintéressants pour les lézards. Hormis pour une partie des clôtures, je limite l'usage du fil électrifié. Les clôtures électriques sont malheureusement



Philippe Collard

de vrais ennemis de la biodiversité. En effet, contrairement aux clôtures traditionnelles en fil barbelé au pied desquelles une fine bande herbeuse peut se développer, et donc fournir des insectes et un refuge aux lézards, le pied des clôtures électriques est totalement dépourvu de végétation, le dessous des fils étant soit brouté, soit traité à l'aide d'herbicides pour éviter que la végétation en grandissant ne provoque une perte de courant en touchant le fil.

Je prends donc soin de remplacer les vieux piquets par des piquets en bois ou métalliques. La forme des piquets a également son importance car, lors des journées venteuses, les lézards utilisent les différentes faces du piquet pour bénéficier du soleil sans s'exposer au vent...

Avez-vous obtenu des résultats encourageants ?

Lorsque j'ai découvert la population de lézards, j'en comptais au maximum une dizaine à la fois. Cette année, il m'est arrivé d'en compter plus de septante lors d'une visite ! La création de quelques petits tas de bois en zones marginales ne gêne en rien l'utilisation des prairies, et le maintien de cette double clôture ne prend presque pas de place.

Je ne peux qu'encourager les exploitants agricoles à penser « lézards » lorsqu'ils font la tournée d'inspection de leurs clôtures... Si l'installation, à certains endroits stratégiques, de doubles clôtures très prisées par les lézards peut sembler laborieuse, elle ne consomme cependant que très peu de place ; en outre, d'autres aménagements nettement plus simples peuvent être mis en œuvre très avantageusement... La préservation de la biodiversité ne demande pas toujours des investissements considérables...



5.2. Aménagements de sites de ponte pour la couleuvre à collier dans des prairies humides ardennaises

Tony Neuforge est agriculteur à Lierneux. Il exploite diverses prairies situées dans la vallée de la Liègne. Depuis quelques années, sensibilisé à la présence de couleuvres à collier sur ces parcelles, il aménage volontairement des sites de ponte pour favoriser ces serpents.

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à favoriser les couleuvres sur les terrains que vous exploitez ?

Depuis plusieurs années j'observe des couleuvres à collier dans la région. Les premières couleuvres ont été découvertes par hasard, ainsi j'en ai retrouvé plusieurs qui étaient mortes suite à la fauche des prairies. Il m'est même arrivé d'en piéger une accidentellement avec la presse à ballot. Un morceau de couleuvre dépassait du ballot, je l'ai ouvert et j'ai eu la surprise de constater qu'elle était toujours vivante ! Elle était un peu assommée, mais a fini par retourner tranquillement s'abriter dans une haie. J'en ai également découvert dans mon potager en compagnie d'orvets, sous



Quelques tas de foin laissés en bordure de parcelle suffisent à assurer la réussite des pontes de couleuvre à collier

une bâche en plastique. Passé la surprise des premières rencontres, je me suis rendu compte que ce serpent inoffensif est finalement assez sympathique.

Un conseiller en méthodes agroenvironnementales m'a suggéré de réaliser des tas de foin pour aider les couleuvres à trouver des endroits pour pondre en toute tranquillité.

De façon concrète, en quoi consistent ces aménagements ?

D'abord j'ai choisi les endroits les plus appropriés : des bordures de prairies bien ensoleillées, avec quelques buissons à proximité, et pas trop proches d'une route. Ensuite j'ai déposé quelques branchages à la base des tas pour permettre un accès aux couleuvres une fois que le foin est tassé. Ces branchages ont été récupérés lors du recépage et de l'élagage des haies.

Le foin entassé provient de ballots de mauvaise qualité fourragère, soit parce qu'ils sont trop humides, soit

parce que la fauche n'a pu être effectuée que très tard en saison. Je transporte les ballots aux endroits prévus, les déballe et charge le tas à la fourche. Les tas sont alimentés chaque année, le principe est qu'ils fassent toujours au minimum un mètre-cube après le tassement de la végétation.

Pour terminer, sur les parcelles pâturées, j'ai disposé un système pour empêcher le bétail d'accéder aux tas : dans certains cas j'ai posé une clôture, à d'autres endroits un petit andain d'épineux qui provient de la taille des haies et forme une barrière.

Avez-vous obtenu des résultats encourageants ?

Les couleuvres ne sont pas faciles à observer en temps normal. Pour voir si elles étaient toujours bien présentes, j'ai déposé des plaques en bois au pied des haies, à proximité des tas. En soulevant de temps en temps les plaques, j'ai pu constater que les couleuvres sont



Dégagement de pieds de clôtures électriques dans une zone Natura 2000

assez nombreuses. Il y en a de toutes tailles, des grandes de plus d'un mètre et des petites de quelques centimètres. Il est fort probable qu'elles se reproduisent dans les tas. Sous les plaques, il y a également souvent des orvets qui viennent se chauffer, mais aussi quelques lézards.

Ces aménagements très simples ont manifestement aidé les couleuvres qui sont en régression en Wallonie.

J'ai donc augmenté le nombre de tas. Actuellement il y en a une quinzaine d'aménagés sur mon exploitation. Je pense que d'autres agriculteurs pourraient également aider les couleuvres, ça ne coûte rien et ça ne demande vraiment pas beaucoup de temps. De plus ces prairies qui abritent des couleuvres à collier peuvent être primées par le programme des méthodes agroenvironnementales (prairie de haute valeur biologique, soit 450 euros par ha et par an).



Couleuvre à collier

Glossaire

Aire de répartition

Territoire occupé naturellement par l'ensemble des populations d'une espèce.

Bocage

Type de paysage rural créé par l'homme, constitué de haies entourant des parcelles cultivées ou des prairies.

Carène

Ligne marquant de façon longitudinale les écailles des serpents.

Charge (en bétail)

Mesure de l'intensité du pâturage sur une année et par ha. Pour une parcelle donnée, elle se calcule en ramenant à l'hectare et à l'année le nombre d'animaux adultes qui la pâturent entre janvier et décembre. Un coefficient permet de tenir compte des jeunes animaux dans le calcul. Les parcelles agricoles classiques sont pâturées en général avec une charge qui va de 2 à 4 ou plus UGB/ha.an. Dans le cas des parcelles intéressantes pour la faune et la flore, on a des charges qui vont de 0,15 à 0,5 UGB/ha.an

Déprise agricole

Recul ou diminution de la pression agricole à un endroit donné.

Ectotherme (organisme -)

Organisme dont la température corporelle n'est pas produite par l'organisme lui-même mais provient du milieu extérieur dans lequel il évolue. C'est le cas des insectes, des reptiles et des poissons, par exemple.

Epiderme

Couche externe de la peau qui se superpose au derme.

Extensif

Se dit d'un système agricole qui ne maximise pas la productivité du sol. En général, ce type d'agriculture présente de plus faibles rendements et est implanté sur des sols qui ne possèdent pas un bon potentiel ou sur des territoires particulièrement vastes qui ne justifient pas l'application d'un système de production intensif exigeant en engrais et produits de traitements des cultures.

Friche

Ici, espace laissé à l'abandon, temporairement ou définitivement, à la suite de l'arrêt d'une activité agricole.

Gestation

Période qui s'étend de la fécondation à la naissance et durant laquelle l'embryon se développe chez les espèces vivipares.

Indigène (espèce -)

En biologie, adjectif qui qualifie une espèce que l'on retrouve naturellement dans une zone ou une région particulière.

Intensif

Se dit d'un système de production agricole caractérisé par l'usage important d'intrants, cherchant à maximiser la production par rapport aux facteurs de production, qu'il s'agisse de la main-d'œuvre, du sol ou des autres moyens de production, tels que le matériel agricole.

Mésophile

En écologie, adjectif qui se rapporte à des conditions intermédiaires entre le sec et l'humide.

Mimétisme

Aptitudes de certains animaux ou de certaines plantes à prendre l'aspect d'autres organismes ou d'éléments de leur milieu.

Ocelle

Tache arrondie sur la peau ou les ailes des animaux. On en retrouve souvent sur les ailes des papillons.

Oviparité

Stratégie de reproduction où les femelles pondent des œufs fécondés dont la croissance embryonnaire se réalise à l'extérieur du corps de la mère.

Pierrier

Amoncellement de pierres ou de petits rochers.

Regain

Herbe qui repousse dans les prairies après la première fauche.

Symptomatologie

Ensemble des symptômes d'une maladie.

Tournière

Bande de terrain, aux extrémités d'une parcelle sur laquelle on retourne les instruments de culture et qui peut être aménagée via l'implantation d'un couvert végétal.

Thermorégulation

Comportement visant à réguler la température du corps.

Ubiquiste

Se dit d'une espèce qui peut se rencontrer dans une large gamme de milieux.

Viviparité

Stratégie de reproduction où les œufs subissent un développement embryonnaire à l'intérieur de la femelle.



AP Lézard vivipare

Liste des noms scientifiques

Nom français	Nom scientifique	Famille
Oiseaux		
Buse variable	<i>Buteo buteo</i>	<i>Accipitridae</i>
Corneille	<i>Corvus corone</i>	<i>Corvidae</i>
Faisan	<i>Phasianus colchicus</i>	<i>Phasianidae</i>
Reptiles		
Orvet fragile	<i>Anguis fragilis</i>	<i>Anguidae</i>
Lézard vivipare	<i>Zootoca vivipara</i>	<i>Lacertidae</i>
Couleuvre à collier	<i>Natrix natrix</i>	<i>Colubridae</i>
Lézard des souches	<i>Lacerta agilis</i>	<i>Lacertidae</i>
Lézard des murailles	<i>Podarcis muralis</i>	<i>Lacertidae</i>
Coronelle lisse	<i>Coronella austriaca</i>	<i>Colubridae</i>
Vipère péliade	<i>Vipera berus</i>	<i>Viperidae</i>
Tortue de Floride	<i>Trachemys scripta</i>	<i>Emyidae</i>
Mammifères		
Belette	<i>Mustela nivalis</i>	<i>Mustelidae</i>
Fouine	<i>Martes foina</i>	<i>Mustelidae</i>
Hérisson	<i>Erinaceus europaeus</i>	<i>Erinaceidae</i>
Sanglier	<i>Sus scrofa</i>	<i>Suidae</i>



Bibliographie et références

Arnold E.N. et Burton J.A. (2004). *Tous les reptiles et amphibiens d'Europe en couleurs*. Réédition (mise à jour). Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Bonnet X. (2007). *Mordu de serpents*. Scali Aventure. 189p.

Boutier M.-G. (1994). *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 8 : La terre, les plantes et les animaux (3e partie)*. Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 445 pages.

Fretey J. (1987). *Guide des reptiles de France*. Hatier. Paris.

Geniez P. et Grillet P. (1989). *Les couleuvres et les vipères*. Payot, Lausanne. Atlas Visuels.

Hofer U., Monney J.-C. et Dusej G. (2001). *Les reptiles de Suisse: Répartition - Habitats - Protection*.

Centre Suisse de Cartographie de la Faune. Birkhäuser Verlag, Bâle, Boston & Berlin.

Jacob J.-P., Percsy C., de Wavrin H., Graitson E., Kinet T., Denoël M., Paquay M., Percsy N. et Remacle A. (2007). *Amphibiens et Reptiles de Wallonie. Série Faune - Flore - Habitats n° 2*. Aves - Raïne et Direction Générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Ministère de la Région wallonne, Namur. Edition Aves-Raïne et Région wallonne, 384 pp.

Parent G.H. (1997). *Contribution à la connaissance du peuplement herpétologique de la Belgique - Note 10. Chronique de la régression des Batraciens et Reptiles en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg au cours du XXème siècle*. Les Naturalistes belges 78 : 257 - 304.

Pottier G. (2003). *Guide des reptiles et amphibiens de Midi-Pyrénées*. Nature Midi-Pyrénées. 138 p.

Rémy É. (1992). *Des vipères lâchées par hélicoptères? Anthropologie d'un phénomène appelé rumeur.* Thèse de doctorat en anthropologie sous la direction de Raymond Pujol. Paris: Université de Paris V, 325 pages.

Vacher J.-P. et Geniez M. (eds.). (2010). *Les reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse.* Biotope, Mèze (Collection Parthénope); Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Sites internet

www.biodiversite.wallonie.be

www.natagora.org/rainne

www.societeherpetologiquedefrance.asso.fr

<http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibw.esp.list2.pl?VAR=Reptiles>





CS

Orvet

Illustrations

ALR : Alain Le Roi
AP : Annick Pironet
AT : Amélie Turlot
CD : Claude Dopagne
CS : Christophe Salin
CVDK : Claire Van Der Kaa
CW : Christine Wisler
DD : David Doucet
FD : Frédéric Degrave
EG : Eric Graitson
EW : Eric Walravens
JB : Jacques Bultot
JD : Jean Delacre
JH : José Hussin
JLM : Jean-Luc Mairesse
JNF : Jean-Noël Funtowicz
MG : Michel Garin
MGo : Martin Gobelet
MP : Marc Paquay
OM : Olivier Matgen
PC : Philippe Collard
PG : Pierre Grillet

RC : Ruddy Cors
RD : Rudi Dujardin
RJ : Robert Jooris
SR : Serge Rouxhet

Photo de couverture

Jean Delacre

Dessins

FL : Françoise Laruelle

Cartes

in Jacob J.-P. et al. (2007) *Amphibiens et reptiles de Wallonie*, éd. Aves-Rainne et Région wallonne, partim



JD

Couleuvre à collier

Contacts

aCREA - ULg

Eric Graitson
Institut botanique B22, Sart-Tilman
4000 Liège
Tél: 04/366.38.68
e.graitson@ulg.ac.be
www.bionat.alg.ac.be

Girea-UCL

Thierry Walot, Alain Le Roi
Université catholique de Louvain
Earth & Life Institute
Place Croix du sud, 4-5
1348 Louvain-la-Neuve
Tél : 010/47 30 89
Courriels :
thierry.walot@uclouvain.be
alain.leroi@uclouvain.be

**Direction générale de l'Agriculture, des
Ressources naturelles et de l'Environnement
Direction du Développement rural**

Marc Thirion, Christian Mulders, Agnès Kaisin
Ilot Saint Luc
Chaussée de Louvain, 14
5000 Namur
Tél : 081/64.96.62 - 081/64.96.60 - 081/64.95.25
Courriels :
marc.c.thirion@spw.wallonie.be
christian.mulders@spw.wallonie.be
agnes.kaisin@spw.wallonie.be

**Département de la Nature
et des Forêts**

Avenue Prince de Liège, 7
5100 Namur
Tél. 081/33.50.50
<http://environnement.wallonie.be>

Naturawal

Sensibilisation, information et accompagnement en
zones Natura 2000
Chaussée de Namur, 47
5030 Gembloux
Tél. : 081/62.74.62
Courriel :
info@naturawal.be

**Les conseillers en méthodes
agroenvironnementales de la Région
wallonne**

[http://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.
php?id_article=59](http://agriculture.wallonie.be/apps/spip_wolwin/article.php?id_article=59)
(Liste du personnel d'encadrement subventionné)



Eric Graitson

DISCRETS ET MÉCONNUS... LES REPTILES



CS

Publication gratuite | Papier recyclé & encres végétales



Collection AGRINATURE N°6

**AGRI
NATURE**

Service public de Wallonie | Direction générale de l'Agriculture,
des Ressources naturelles et de l'Environnement



Wallonie

SPW
Service public de Wallonie

DIRECTION GÉNÉRALE OPÉRATIONNELLE
DE L'AGRICULTURE, DES RESSOURCES NATURELLES ET DE L'ENVIRONNEMENT
Editeur responsable: Claude Delbeuck – 14, chaussée de Louvain – 5000 Namur
Dépôt légal D/2011/11802/47 – ISBN 978-2-8056-0042-5



Coordination de la collection

Sébastien Demeter,
Pr Thierry Hance
Université catholique de Louvain
Earth and Life Institute
Biodiversity Research Centre

Production et édition de la collection

Anne-Françoise Piérard,
Véronique Renaux,
Josi Flaba, Directeur
Service public de Wallonie
Direction générale de l'Agriculture,
des Ressources naturelles et de l'Environnement
Département du Développement
Direction du Développement
et de la Vulgarisation

Direction de la collection

Marc Thirion,
Abdel Ilah Mokadem, Directeur
Service public de Wallonie
Direction générale de l'Agriculture,
des Ressources naturelles et de l'Environnement
Département de la Ruralité
et des Cours d'eau
Direction du Développement rural

